LE

MYSTÈRE D'ADAM

TEXTE DU MANUSCRIT DE TOURS

et

TRADUCTION NOUVELLE

par

HENRI CHAMARD

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, Boulevard Saint-Michel, 103 — PARIS

The
James F. Lincoln
Library

Lake Erie College
Painesville, Ohio

The Alumnae Fund of 1969-70

LE MYSTÈRE D'ADAM

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

Du même Auteur:

La Chanson de Roland. Traduction nouvelle d'après le manuscrit d'Oxford. In-18, broché.

LE MYSTÈRE D'ADAM

Drame religieux du XII^e siècle

TEXTE DU MANUSCRIT DE TOURS

ET

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

HENRI CHAMARD

Professeur à l'Université de Paris
et à l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses

LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 103, PARIS

1925

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

A LA MÉMOIRE

DE

MA MÈRE

HÉLÈNE-MARIE CHAMARD

NÉE MAURISSET

1842-1922

73786

PRÉFACE

Le *Jeu d'Adam* est le premier en date de nos *mystères*, le monument le plus ancien, et non le moins original, que nous présente au Moyen Age notre théâtre religieux. Écrite en Normandie ou dans le sud de l'Angleterre, à la fin du XII^e^ siècle, par un Normand dont le nom nous est inconnu, cette œuvre où, pour la première fois, le dialogue est tout entier en langue vulgaire, où le latin n'intervient plus que dans les détails de la mise en scène et dans les leçons et versets récités par un lecteur ou chantés par un chœur, cette œuvre qui, sans en renier l'esprit, se dégage en s'émancipant de la vieille forme sacerdotale, est le plus curieux spécimen du drame que les romanistes ont nommé *semi-liturgique*.

Elle comprend trois parties, de très inégale longueur. La première, de beaucoup la plus étendue (590 vers), représente la tentation et la chute d'Adam et d'Ève. La seconde, très courte (154 vers), met sous nos yeux le meurtre d'Abel par Caïn. La troisième, incomplète (198 vers), est un défilé des prophètes annonçant la venue future d'un Messie. En dépit de son apparente incohérence, ce drame d'un millier de vers est dominé par une idée qui en fait l'unité mystique : on va de la chute originelle à l'espoir de la rédemption, en passant par la mort d'Abel, premier crime issu de la première faute, en même temps que « préfigure » du sacrifice qui s'accomplira sur la croix pour le rachat des pécheurs. Toutefois, si les deux dernières parties, — la troisième surtout, si voisine encore d'un vieux drame liturgique du cycle de Noël[1], — séduisaient les

1. Cf. à ce sujet Marius Sepet, *Les Prophètes du Christ*. Étude sur les origines du théâtre au Moyen Age. Paris, Didier, 1878.

esprits croyants du Moyen Age, qui en pénétraient le sens religieux, la première seule aujourd'hui doit à sa valeur dramatique l'intérêt qu'on s'accorde à lui reconnaître. On loue, non sans raison, dans cette œuvre naïve « la vivacité du dialogue, la promptitude des reparties, la marche aisée et facile de l'action[1] ». On y découvre par endroits, — dans la scène d'Ève et du Diable, — une ébauche de caractère, un effort de psychologie. On y trouve même à vanter certaines qualités esthétiques, un heureux emploi de rythmes variés, un souci de composition dans l'aménagement des scènes, et c'est M. Gustave Cohen, si averti des choses de notre vieux théâtre, qui écrit de l'auteur d'*Adam* : « C'était une âme d'artiste que la sienne[2]. »

La traduction qui suit se borne à cette première partie. Pour la mener à bien, j'ai utilisé les ressources qui s'offraient à moi. Elles n'étaient pas très nombreuses. Conservé par un exemplaire unique et d'ailleurs défectueux, — le manuscrit 927 de la bibliothèque de Tours[3], — le *Jeu d'Adam* n'a pas encore été chez nous, depuis 1854, l'objet d'une bonne édition. Celles qu'en ont données Victor Luzarche (Tours, 1854) et Léon Palustre (Paris, 1877), — cette dernière avec une traduction médiocre, — sont à peu près dénuées de valeur scientifique. Pour être sensiblement meilleures, les éditions parues à l'étranger, celles de Karl Grass (Halle, 1891 et 1907) et de Paul Studer (Manchester, 1918), malgré la science et la conscience qu'elles dénotent, — et dont j'ai, pour ma part, largement profité, — ne sont pas, tant s'en faut, à l'abri de toute critique.

J'avais songé d'abord à ne publier que ma traduction. On m'a remontré justement qu'en l'absence d'un texte permettant

1. Petit de Julleville, *Les Mystères* (Paris, Hachette, 1880), t. I, p. 89.

2. *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen Age* (Paris, Champion, 1906), p. 55.

3. Cf. Dorange, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Tours* (Tours, 1875), p. 409 ; Collon, *Catalogue général des manuscrits des départements*, t. XXXVII, 2e partie (1905), p. 667. — D'après Léopold Delisle, *Romania*, 1873, pp. 91-95, ce manuscrit serait du milieu du XIIIe siècle.

le contrôle, elle perdrait beaucoup de son intérêt. J'ai donc placé le texte en face de la version. Mais quel texte ? Je ne pouvais et ne voulais prétendre, comme tel de mes devanciers, à faire une édition critique. Je n'ai pas eu d'autre pensée que de fournir à mes lecteurs une bonne copie du manuscrit de Tours. Mais cela même appelle quelques explications.

On sait que dans le *Jeu d'Adam* les rubriques sont en latin. Latin étrange, en vérité, qui heurte à chaque instant les lois de la grammaire, qui ne garde plus aux prépositions leur emploi classique, qui distingue mal le subjonctif de l'indicatif, et qui semble accorder au participe présent la valeur d'un mode personnel. Je n'ai pas cru qu'il n'y eût là, partout, que fautes de copiste nécessitant des corrections. Si j'imprime *choram* pour *coram* et *corus* pour *chorus*, si je conserve *videri cursum ad humeris* et *remanebunt in infernum,* si j'admets *angelus albis indutus* sans suppléer *vestibus,* c'est que ces leçons du manuscrit représentent peut-être un état du latin à la fin du XII^e^ siècle, et constituent ainsi un précieux document. Qu'on veuille bien m'en croire : quand je maintiens ce barbarisme, *vinctos ferreos,* ce n'est pas que j'ignore qu'avant Grass et Studer Cicéron disait *vincula ferrea.*

Si les rubriques sont en latin, les paroles des personnages sont d'une langue assez mêlée, où dominent des formes normandes. En multipliant les corrections, on a pu ramener ce texte, avec plus ou moins de bonheur, à l'unité d'un même dialecte. En les multipliant encore, on a pu supprimer les fautes dont il est plein ou semble plein, rétablir les mots estropiés, redresser les tours vicieux, achever les phrases incomplètes, remettre les vers sur leurs pieds, restituer les rimes manquantes. J'ai jugé téméraire d'entreprendre à mon tour une refonte grammaticale et métrique de ce vieux texte. Il m'a paru plus sage, et peut-être aussi plus utile, de le présenter tel qu'il est. J'ai donc borné tout mon effort à donner de l'original une transcription fidèle et lisible.

On ne trouvera pas dans les pages suivantes une reproduction diplomatique, qu'assurerait seule la photographie. En me conformant aux règles en usage chez les romanistes (accentuation, ponctuation, résolution des abréviations), j'ai visé sur-

tout à l'exactitude. J'ai pensé ne pas la trahir en écrivant tout au long, dans les mentions de rôles, Diabolus et Figura, quand le manuscrit ne donne que D. et F. Si je me suis permis une vingtaine de fois de corriger le texte, c'est toujours dans des cas où la faute était si grossière que la correction s'imposait de soi. Fallait-il maintenir *comet, culpe, deavee,* quand le sens dit à l'évidence qu'il faut lire *coment, cuple, desvee ?* Dans tous ces cas, d'ailleurs, je note en bas de page ce que porte le manuscrit. Je note aussi (*corr.*) les corrections proposées par mes devanciers, quand elles sont intéressantes, judicieuses, nécessaires quelquefois, à tout le moins utiles à l'intelligence du texte. Pour les passages les plus corrompus, j'ai relevé pareillement les essais de restitution élaborés par les critiques. J'y pouvais d'autant moins manquer que, dans les cas désespérés, c'est d'après ces restitutions que j'ai dû me résoudre à traduire.

Si ma reproduction de texte peut être de quelque service, j'en serai surtout redevable à l'amitié de Mario Roques. Non seulement il a mis et laissé de longs mois à ma disposition un excellent fac-similé photographique du manuscrit de Tours ; mais avec un empressement dont je ne saurais trop le remercier, il m'a guidé de ses conseils, secouru de sa science, éclairé de sa critique. Ce m'est un plaisir autant qu'un devoir de reconnaître ici ma dette.

Quant aux principes qui m'ont dirigé dans mon nouvel essai de traduction, ils sont les mêmes que ceux dont je me suis inspiré naguère pour la *Chanson de Roland* [1]. Soucieux d'exactitude, autant que le permet une adaptation rythmée et rimée, j'ai fait effort d'un bout à l'autre pour serrer le texte de près. J'ai rendu par autant de vers les 590 vers de l'original. Dans bien des cas, il m'a suffi de calquer le modèle mot pour mot, la traduction est devenue une simple transcription. Je n'ai pas craint, quand le sens était clair, d'user de certains archaïsmes que justifiera le *Lexique*. J'ai gardé, naturellement les mètres choisis par l'auteur et l'ordonnance de ses rimes.

1. *La Chanson de Roland.* Traduction nouvelle d'après le manuscrit d'Oxford. Paris, A. Colin, 1919, un vol. in-18. — Une seconde édition vient de paraître (1925).

En un mot, j'ai tout fait pour conserver le plus possible à cet aîné de nos mystères son rythme et sa couleur [1].

Je souhaite qu'en dépit de ses imperfections ma tentative agrée au lecteur « bénévole ». Je ne sais si, parmi les directeurs également curieux de « nouveautés » et de « vieilleries », il s'en trouvera quelque jour un qui s'intéresse à l'idée de porter au théâtre, sous sa forme un peu rajeunie, ce drame huit fois séculaire. S'il avait cette audace, et que simplement, naïvement, il montât tel qu'il est, avec sa partie liturgique, le *Mystère d'Adam,* je veux croire qu'un public moderne saurait goûter encore cet antique spectacle, et qu'il ressentirait pendant quelques instants une impression mêlée de religion et d'art, qui pour les délicats ne serait point sans charme.

Paris, 9 octobre 1924.

1. Mon travail était achevé, lorsque a paru, dans la collection des *Poèmes et Récits de la vieille France,* le charmant petit volume de M. Alfred Jeanroy sur le *Théâtre religieux en France du XI^e^ au XIII^e^ siècle* (Paris, E. de Boccard, 1924), où sont citées les plus belles scènes du *Jeu d'Adam* (pp. 20-61). Je suis heureux de constater en maint passage la rencontre fortuite de nos deux traductions.

LE MYSTÈRE D'ADAM

PERSONNAGES

PARTIE LITURGIQUE

LE LECTEUR.
LE CHŒUR.

PARTIE DRAMATIQUE

LA FIGURE DE DIEU.
ADAM.
ÈVE.
LE DIABLE.
UN ANGE, rôle muet.
DÉMONS, rôles muets.

[20 r°] # ORDO REPRESENTACIONIS ADE

Constituatur paradisus loco eminenciori. Circumponantur cortine et panni serici, ea altitudine ut persone, que in paradiso fuerint, possint videri sursum ad humeris. Servantur* odoriferi flores et frondes: sint in eo diverse arbores et fructus in eis dependentes, ut amenissemus* locus videratur*.

Tunc veniat Salvator indutus dalmatica, et statuantur choram eo Adam Eva*. Adam indutus sit tunica rubea, Eva vero muliebri vestimento albo, peplo serico albo. Et stent ambo coram Figura : Adam tamen propius, vultu composito, Eva vero parum demissiori.

Et sit ipse Adam bene instructis*, quando respondere debeat, ne ad respondendum nimis sit velox aud nimis tardus. Nec solum ipse, sed omnes personne sint* instruantur ut composite loquantur et gestum
[20 v°] faciant convenientem rei, de qua loquuntur: | et in rithmis nec sillabam addant nec demant, sed omnes firmiter pronuncient, et dicantur seriatim que dicenda sunt. Quicunque nominaverit paradisum, respiciat eum et manu demonstret*.

Les chiffres entre crochets [20 r°, 20 v°, etc.] *renvoient aux feuillets du manuscrit de Tours.*

* *corr.* Serantur
* *corr.* amenissimus
* *corr.* videatur.
* *corr.* Adam [et] Eva.
* *corr.* instructus
* *corr.* sic instruantur
* *Le ms. porte* et manũ demonstre.

MISE EN SCÈNE DU JEU D'ADAM

Le Paradis terrestre, établi sur une éminence. Il est entouré de courtines et de tentures de soie, à telle hauteur que les personnages placés dans le Paradis ne sont visibles que par le haut jusqu'aux épaules. Des feuillages et des fleurs odoriférantes, divers arbres chargés de fruits donnent l'impression d'un lieu de délices [1].

Le Sauveur entre, revêtu d'une dalmatique [2]. Devant lui se placent Adam et Ève, Adam vêtu d'une tunique rouge, Ève d'un blanc vêtement de femme et d'un blanc manteau de soie [3]. Tous les deux se tiennent debout devant la Figure de Dieu : Adam plus près, le visage au repos; Ève plus bas, et l'air un peu plus humble [4].

Adam doit être bien instruit à répondre quand il le doit, sans trop de hâte ou de lenteur. Et cette remarque ne s'applique pas à lui seulement, mais à tous les personnages. Il faut qu'ils soient instruits à parler posément, à mettre d'accord gestes et paroles, à bien garder le rythme, sans ajouter ni retrancher aucune syllabe, mais en les prononçant toutes fermement, et toujours en parlant selon l'ordre indiqué. Aucun d'eux ne nommera le Paradis sans le regarder et le montrer de la main [5].

Pour les notes appelées dans cette page, voir pages 4, 5 *et* 6.

NOTES SUR LA MISE EN SCÈNE

1. De cette description du Paradis terrestre, un peu sèche en s précision, il est curieux de rapprocher ces deux indications scénique tirées de mystères ultérieurs (XV^e^ siècle) : 1° *Mystère du Vieux Testa ment* (édit. J. de Rothschild, I, 27) : « Adoncques se doit monstre ung beau Paradis terrestre, le mieulx et triumphamment fait qu'il ser possible, et bien garny de toutes fleurs, arbres, fruictz et autres pla sances, et au meillieu l'arbre de vie, plus excellent que tous les autres. — 2° *Mystère de la Résurrection* (cité par Sepet et Cohen, cf. infra) « Paradis terrestre doit estre faict de papier, au dedans duquel do avoir branches d'arbres, les uns fleuriz, les autres chargez de fruic de plusieurs especes, comme cerises, poires, pommes, figues, raisin et telles choses artificiellement faictes, et d'autres branches vertes d may, et des rosiers, dont les roses et les fleurs doivent exceder la hau teur des carneaux [créneaux], et doivent estre de frais coupez et m en vaisseaux plains d'eau pour les tenir plus freschement. »

— Ce que dit l'auteur des rubriques de notre *Mystère d'Adam* e loin d'épuiser ce qui se rapporte à la mise en scène. En s'aidant d indications fournies çà et là par le texte, il est possible de la compl ter, — et c'est ce qu'ont fait avec bonheur les historiens de not théâtre au Moyen Age (Marius Sepet, *Les Prophètes du Christ,* 1878 Petit de Julleville, *Les Mystères,* 1880 ; Gustave Cohen, *Histoire d la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen Ag* 1906).

Tout d'abord, il est clair que la scène est dressée devant le porch d'une église, puisque la Figure de Dieu, suivant les cas, sort de l'égli ou bien y rentre. L'église étant, selon la conception chrétienne, maison de Dieu sur la terre, il est tout naturel que l'acteur qui fait « figure », lorsqu'il n'est pas en scène, ait là son « domicile ».

D'autre part, on voit que les Démons sortent de l'Enfer ; que Sata leur chef, en sort également ; qu'il a des colloques avec eux aux port mêmes de l'Enfer ; qu'il y rentre après avoir séduit Ève ; qu'Adam Ève, tout à la fin, sont entraînés par les Démons dans les profondeu de l'Enfer. Donc, l'Enfer est sur la scène. Rien n'empêche de supp

er qu'on le représente déjà comme l'ont figuré plus tard les mystères
lu xv^e^ siècle, d'après deux passages fameux d'Isaïe (v, 14) et surtout
le Job (XLI, 5-12, description du Léviathan) : une tour de forteresse à
plate-forme et créneaux, d'où monte une fumée sinistre ; au milieu de
a tour, une fenêtre grillée ; et tout au bas, servant d'entrée, une
nonstrueuse gueule de dragon, qui s'ouvre à volonté pour livrer pas-
age aux Démons, et qui, s'ouvrant, vomit des flammes (cf. dans le
ms. fr. 12536 de la Bibl. Nat. la gouache représentant la scène de la
Passion jouée à Valenciennes en 1547).

Enfin, les Démons circulent en gesticulant « à travers la place » où
e tient le public. Il leur faut traverser cette place pour atteindre le
'aradis. Chassés du jardin de délices, Adam et Ève cultivent un coin
e champ et y sèment du blé. Tout cela, c'est la terre, qui figure aussi
ans la mise en scène.

D'après toutes ces indications, voici comment on peut restituer le
écor.

Au fond, le porche d'une église (romane ou gothique), symbolisant
e Ciel. Un escalier de quelques marches y donne accès. La porte de
église est grande ouverte. Devant la porte, se dresse une petite chaire,
n *ambon,* où se tient pendant tout le jeu, lisant dans un missel, un
ersonnage ecclésiastique, le LECTEUR.

A droite de l'église, à gauche des spectateurs, le Paradis terrestre
l que le décrit la rubrique. Un arbre plus haut que les autres, au
ilieu du jardin, représente l'arbre de science. Le Paradis, « établi
r une éminence », s'élève à quelques pieds de terre. On n'y a donc
ccès que par des escaliers. L'un de ces escaliers aboutit sous le porche,
a bas des degrés menant à l'église ; les autres aboutissent sur la place
u parvis.

A gauche de l'église, à droite des spectateurs, formant saillie, l'En-
r et sa gueule de dragon.

Entre l'Enfer et le Paradis, un espace plus ou moins vaste où quel-
ues pelletées de terre labourable figurent le champ que devront cul-
ver Adam et Ève. Cet espace établit entre la scène et la salle une
mmunication de plain-pied, qui permet aux Démons de circuler
rmi la foule. C'est la terre.

2. Longue tunique à larges manches, portée par les diacres d'abord,
is par les prêtres et les évêques. La dalmatique, au cours des âges,
subi des transformations. D'après J. QUICHERAT, *Histoire du costume
France* (2^e^ édit., 1877), p. 222, « la forme exacte de la dalmatique
tée vers 1200 nous est donnée par celle que portait le jeune Louis
Anjou, qui fut évêque de Toulouse pendant quelques mois des

années 1296 et 1297. Ce vêtement fait partie du trésor de l'église de Brignoles (Var). Très étroit à l'encolure, il va en s'élargissant par le bas. Il est muni de manches courtes, fendu sur les côtés à partir des hanches, décoré de claves en galons d'or et soie, frangé de soie sur ses bords. L'étoffe est un taffetas changeant, tramé en bleu sur chaîne rouge. »

L'ensemble de renseignements le plus complet que je connaisse sur l'histoire de la dalmatique nous est fourni, avec textes et planches, par Ch. DE LINAS, *Anciens vêtements sacerdotaux* (2e série, 1862), pp. 73-116. Voir notamment les planches VII et VIII, pp. 74 et 99. — Cf. aussi C. ENLART, *Manuel d'archéologie française*, t. III, le Costume (1916), pp. 326-329.

Comme on le voit par la rubrique, l'acteur qui jouait le Sauveur, la « Figure de Dieu », portait au XIIe siècle un costume sacerdotal. Le rôle était certainement tenu par un homme d'Église.

3. La différence de couleur des vêtements d'Adam et d'Ève dénote-t-elle uniquement la recherche artistique du contraste? SEPET ne le croit pas; elle est, d'après lui, délibérément symbolique (*op. cit.*, p. 124) : « Le rouge est ici un signe de force, de supériorité, de royauté; le blanc, un signe d'innocence, de réserve, de chasteté. La fonction d'Adam, c'est de commander, et la gloire d'Ève est dans l'obéissance. »

4. Suivant l'ingénieuse remarque de SEPET, p. 129, le drame commence sur les marches de l'église, par « une sorte de tableau vivant ».

5. Ces recommandations précises et minutieuses sont un témoignage des plus intéressants sur l'importance qu'on attachait dès le XIIe siècle à la correction du débit, à l'exactitude des gestes, et, d'une façon générale, à la vérité dramatique.

I

LA DÉFENSE

Tunc incipiat lectio :

In principio creavit Deus celum et terram.

Qua finita CORUS* cantet :

℟. *Formavit igitur Dominus.*

* *corr.* C(H)ORUS

Le drame commence par la leçon[1] :

In principio creavit Deus caelum et terram, et fecit in ea hominem, ad imaginem et similitudinem suam[2].

Puis le CHŒUR chante[3] :

Formavit igitur Dominus hominem de limo terrae, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem[4].

1. Rien ne montre mieux les rapports du *Mystère d'Adam* avec le drame liturgique de l'âge antérieur que cette persistance, dans une œuvre française, de leçons, de versets, de répons en latin. Tous les textes sacrés qui, d'intervalle en intervalle, sont récités par le LECTEUR ou chantés par le CHŒUR, et qui servent, pour ainsi dire, de prologue et de texte à l'action, sont extraits des matines de la Septuagésime, consacrées par l'Église à rappeler aux fidèles l'histoire de la création et la faute du premier homme. Sur ce point, cf. SEPET, *op. cit.*, p. 104 sqq.

2. Ce texte est le répons qui, dans le bréviaire romain, suit la 1re leçon, au 1er nocturne du dimanche de la Septuagésime. — Il s'inspire lui-même du texte de la *Genèse*, I, 1 : « In principio creavit Deus caelum et terram. » I, 26 : « Et ait : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram... » I, 27 : « Et creavit Deus hominem ad imaginem suam. »

3. D'après SEPET, *op. cit.*, pp. 112 et 126, le CHŒUR, formé de prêtres et de clercs, doit occuper l'espace libre qui s'étend de l'extrémité de la nef à la grande porte occidentale. Il figure les esprits bienheureux, les célestes milices, le chœur des Anges et des Archanges, de même que l'église où s'élève sa voix représente le Ciel.

4. Ce texte est le répons qui suit la 3e leçon, au 1er nocturne du dimanche de la Septuagésime. — Il reproduit lui-même le texte de la *Genèse*, II, 7.

Quo finito dicat FIGURA :

Adam!

Qui respondeat:

Sire!

FIGURA

Fourmé te ai
De limo terre.

ADAM

Ben le sai.

. . . . . .

FIGURA

Je te ai fourmé a mun semblant,
A ma imagene t'ai feit de tere.
Ne moi devez ja mais mover guere.

ADAM

Nen frai ge, mais te crerrai :
Mun creatur oberai.

FIGURA

Je t'ai duné bon cumpainun :
Ce est ta femme, Eva a noun.

3. *Vers manquant au ms.* SUCHIER *propose cette addition* (*cf. Genè*
11, 7 : « Et factus est homo in animam viventem »), *qu'il place de*
la bouche de la Figure :

Je t'ai duné anemé vivant.

7. frai *pour* ferai, *graphie constante du ms., sauf aux v.* 171 *et* 2
8. *corr.* obe[ī]rai.

Le chant fini, la FIGURE parle :

Adam !

ADAM

Sire !

LA FIGURE

Écoute : je t'ai
Formé du limon[1].

ADAM

Je le sai.
Toujours j'en aurai souvenance[2].

LA FIGURE

Je t'ai fait à ma ressemblance,
A mon image, de la terre[3].
Avec moi n'entre pas en guerre.

ADAM

Non ferai-je. En toi je croirai ;
Au Créateur j'obéirai.

LA FIGURE

Pour compagne, je t'ai fait don
De cette femme. Ève est son nom[4].

1. Cf. *Genèse*, II, 7 : « Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terrae. »

2. J'ajoute ce vers au texte, incomplet du v. 3.

3. Cf. *Genèse*, I, 26 et 27 (textes cités plus haut, p. 9, n. 2).

4. Dans la *Genèse*, III, 20, c'est Adam qui donne à sa femme le nom d'Ève : « Et vocavit Adam nomen uxoris suae, Heva, eo quod mater

Ce est ta femme e tun pareil:
Tu le devez estre ben fïel.
Tu aime lui, e ele ame tei,
Si serez ben ambedui de moi.
Ele soit a tun comandement,
E vus ambedeus a mun talent.
De ta coste l'ai fourmee,
N'est pas estrange, de tei est nee.
Jo la plasmai de ton cors ;
De tei eissit, non pas de fors.
Tu la governe par raison.
N'ait entre vus ja tençon,
Mais grant amor, grant conservage :
Tel soit la lei de manage.

FIGURA ad Evam :

A tei parlerai, Evain.
Ço garde tu, nel tenez en vain :
Si vos faire ma volenté,
En ton cors garderas bonté.
Moi aim e honor ton creator,
E moi reconuis a seignor.
A moi servir met ton porpens,
Tut ta force e tot tun sens.
Adam aime, e lui tien chier :
Il est marid, e tu sa mullier ;

24. *corr.* mariage.

28. Grass *et* Studer *proposent de lire* cuer *au lieu de* cors. *La correction est superflue : dans la vieille langue,* cors *a très souvent le sens de* personne (*cf. v.* 65 *et* 401) ; en ton cors = *en toi-même.*

32. *corr.* tut[e] ta force

C'est ta femme et c'est ta moitié :
Tu lui dois fidèle amitié.
Aime-la bien, et qu'elle t'aime, —
Et je vous aimerai de même.
Qu'elle soit soumise à ta loi,
Et soyez-le tous deux à moi.
De ta côte Ève originaire[1]
Pour toi n'est pas une étrangère.
De ton corps je l'ai façonnée ;
De toi, non d'ailleurs, elle est née.
Gouverne-la donc par raison.
Vivez tous deux à l'unisson,
En grand amour et bon ménage :
Telle est la loi de mariage.

La FIGURE se tourne vers Ève :

Je te parle, Ève, maintenant.
Garde et tiens mon commandement :
Si tu fais bien ma volonté,
Tu conserveras ta bonté.
Honore en moi ton créateur,
Et me reconnais pour seigneur.
A me servir mets, empressée,
Toute ta force et ta pensée.
Aime Adam de toute ton âme :
C'est ton mari, tu es sa femme ;

esset cunctorum viventium. » — Noter un autre changement apporté par l'auteur à la donnée de la *Genèse*. Il nous présente Adam et Ève *avant* le Paradis terrestre. Or, d'après l'Écriture, Ève ne fut créée que *dans* le Paradis, pendant le sommeil d'Adam. Sur cette modification, cf. SEPET, *op. cit.*, p. 93.

1. Cf. *Genèse*, II, 21-22 : « Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam ; cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea. Et aedificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem, et adduxit eam ad Adam. »

A lui soies tot tens encline,
Nen issir de sa discipline ;
Lui serf e aim par bon coraje ;
Car ço est droiz de manage.
Se tu le fais bon adjutoire,
Jo te mettrai od lui en gloire.

EVA

[21 r°] Jol frai, sire, a ton plaisir,
Ja n'en voldrai de rien issir.
Toi conustrai a seignor,
Lui a paraille e a forzor.
Jo lui serrai tot tens feel :
De moi avra bon conseil.
Le ton pleisir, le ton servise
Frai, sire, en tote guise.

Tunc FIGURA vocet Adam propius et attentius ei dicat :

Escote, Adam, e entent ma raison.
Jo t'ai formé, or te dorrai itel don :
Tot tens poez vivre, si tu tiens mon sermon,
E serras sains, nen sentiras friczion.

Ja n'avras faim, por bosoing ne beveras,
Ja n'averas frait, ja chalt ne sentiras.
Tu iers en joie, ja ne te lassaras ;
E en deduit ja dolor ne savras.

38. *corr.* mariage.
44. *corr.* parail
47. *Dans le ms.* pleisir *est en surcharge, au-dessus de* servise *qu'a biffé d'un trait.*
55. *corr.* lasseras

Montre-toi donc toujours encline
A vivre sous sa discipline ;
Aime et sers-le de bon courage ;
Car c'est le droit de mariage.
Si tu l'aides bien, tu peux croire
Qu'avec lui tu auras ma gloire.

ÈVE

Je ferai, Sire, à ton plaisir,
Et pour rien ne voudrai faillir.
Je veux pour seigneur te connaître,
Et lui pour mon époux et maître.
Je lui serai toujours fidèle ;
De bons conseils diront mon zèle.
Oui, Seigneur, en tout je ferai
Ton service et ta volonté.

La FIGURE appelle Adam plus près et lui dit en insistant :

Écoute, Adam, entends bien mon sermon[1].
Je t'ai formé, je vais te faire un don :
Toujours tu peux, si tu tiens ma leçon,
Vivre en santé, ignorant du frisson.

Tu n'auras faim, par besoin ne boiras,
Tu n'auras froid, du chaud ne souffriras.
Dans ton plaisir point ne te lasseras ;
Et la douleur, tu ne la connaîtras.

1. On notera que, dans ce drame, toutes les parties dialoguées sont écrites en octosyllabes à rimes plates, mais que les morceaux d'inspiration grave, les couplets élégiaques ou lyriques, sont traités en quatrains, faits régulièrement de décasyllabes monorimes. Il y a là, chez notre auteur, un curieux souci d'art.

Tute ta vie demeneras en joie ;
Tut jors serra, nen estrat pas poie.
Jol di a toi, è voil que Eva l'oie :
Se ne l'entent, donc s'afoloie.

De tote terre avez la seignorie,
D'oisels, des bestes, e d'altre manantie.
A petit vus soit qui vus porte envie :
Car tot li mond vus iert encline.

En vostre cors vus met e bien e mal.
Ki ad tel dun n'est pas liez a pal.
Tut en balance ore pendiez par egal.
Creez conseil que soiet vers mei leal.

Laisse le mal, e si te pren al bien.
Tun seignor aime e ovec lui te tien.
Por nul conseil ne gerpisez le mien :
Si tu le fais, ne peccheras de rien.

ADAM

Grant graces rend a ta benignité,
Ki me formas e me fais tel bunté,
Que bien e mal mez en ma poësté.
En toi servir metrai ma volenté.

57. *Le ms. porte* demeneuras *(avec l'u exponctué).*
58. Grass *propose de corriger ainsi le vers :*
Toz jorz vivras, ta vie n'iert pas poie.
60. Studer *propose de corriger ainsi le vers :*
Se ne l'entent, donc a folor s'apoie.
64. Suchier *propose de corriger ainsi le vers :*
Car tot li mond iert en vostre baillie.
76. *Sur le ms. on lit* met *après* metrai, *mais légèrement effacé.*

Jamais pour toi la joie n'aura de trêve;
Ta vie sera sans terme, et non pas brève.
Je te le dis, et je le dis pour Ève:
Contre ma loi bien fol est qui se lève[1]!

De cette terre, à vous la seigneurie!
Bêtes, oiseaux, et tous êtres en vie,
Dominez-les, sans souci de l'envie.
Le monde entier soit en votre baillie[2].

Je vous remets le choix du bien, du mal.
Avoir ce don ne vous lie pas au pal[3].
Pesez bien tout d'un poids toujours égal,
Et ne prenez que le parti loyal.

Laissez le mal pour vous tenir au bien.
Dans le Seigneur aimez votre soutien.
Pour nul conseil n'abandonnez le mien:
Et, ce faisant, ne pécherez en rien.

ADAM

Oui, je te rends grâces de ta bonté,
Qui, me donnant la vie, a décrété
Que, bien ou mal, j'agisse en liberté.
A te servir je mets ma volonté.

1. Ce vers est corrompu dans le manuscrit. Je suis le texte de Studer : *Se ne l'entent, donc a folor s'apoie* (Si Ève n'entend ma parole, elle fait acte de folie), mais en généralisant l'idée.

2. Paraphrase du texte de la *Genèse*, I, 28 : « Replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus caeli, et universis animantibus, quae moventur super terram. »

3. C'est-à-dire : ne vous enchaîne pas, ne fait pas de vous des esclaves, ne vous prive pas de toute liberté. — Voy. le Lexique, au mot *pal*.

Tu es mi sires, jo sui ta creature.
Tu me plasmas, e jo sui ta faiture.
[21 v°] Ma volenté ne serrad ja si dure
Qu'a toi servir ne soit tote ma cure.

Tunc FIGURA manu demonstret paradisum Ade, dicens:

Adam!

ADAM

Sire!

FIGURA

Dirrai toi mon avis.
Veez cest jardin.

ADAM

Cum ad nun?

FIGURA

Paradis.

ADAM

Mult par est bel.

FIGURA

Jel plantai e asis.
Qui i maindra serra mis amis.

Jol toi comand por maindre e por garder.

Tunc mittet eos in paradisum, dicens:

81. *Après* Sire, *le ms. porte ces mots biffés d'un trait :* F (= Figura
Mon avis te voil dire.
84. *Sur le ms. ce vers est par erreur précédé de la lettre* A (= Adar

O mon Seigneur, je suis ta créature.
Tu m'as formé, je te dois ma nature.
Ma volonté n'aura souci ni cure
Que te servir toujours d'une âme pure.

La FIGURE montre de la main à Adam le Paradis, en disant :

Adam !

ADAM

Seigneur !

LA FIGURE

Écoute mon avis.
Vois ce jardin.

ADAM

Il a nom ?

LA FIGURE

Paradis.

ADAM

Comme il est beau !

LA FIGURE

Oui, c'est moi qui le fis.
Qui le tiendra sera de mes amis.

Je te le donne à tenir et garder.

La Figure les met dans le Paradis[1], en disant :

1. La Figure de Dieu descend avec Adam et Ève les degrés de l'église, et les conduit à l'escalier qui donne accès au Paradis. D'un signe de sa main elle leur ordonne d'y monter, mais reste elle-même en dehors.

Dedenz vus met.

ADAM

Purrum i nus durer?

FIGURA

A toz jorz vivre. Rien n'i poëz duter.
Ja n'i porrez murir ne engruter.

CHORUS cantet:

℟ *Tulit ergo Dominus hominem.*

Tunc FIGURA manum extendet versus paradisum, dicens:

De cest jardin tei dirrai la nature:
De nul delit n'i trovrez falture;
N'est bien al mond que covoit criature,
Chescons n'i poisset trover a sa mesure.

Femme de home n'i avra irur,
Ne home de femme verguine ne freür.
Por engendrer n'i est hom peccheor,
Ne a l'emfanter femme n'i sent dolor.

Tot tens vivras, tant i ad bon estage:
N'i porras ja chanjer li toen eage.
Mort n'i crendras, ne te ferra damage.
Ne voil que isses, ici feras manage.

CHORUS cantet:

℟ *Dixit Dominus ad Adam.*

86. *Avant* Dedenz, *le ms. porte une première transcription biffée d trois v.* 89-91.
90. *corr.* trov[e]rez
91. *Avant* N'est bien, *trois mots biffés :* de nul delit

Qu'il soit à vous !

ADAM

Nous pourrons y rester ?

LA FIGURE

Toujours y vivre et toujours l'habiter.
Vous n'aurez mal ni mort à redouter.

LE CHŒUR

Tulit ergo Dominus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum [1].

La FIGURE étend la main vers le Paradis, en disant :

De ce jardin tu sauras la nature :
Tous les plaisirs, en foule il les procure ;
Il n'est nul bien que chaque créature
Ne puisse là trouver à sa mesure.

Femme n'a pas à craindre homme en fureur,
Homme n'a pas, de femme, honte ou peur.
Pour engendrer homme n'y est pécheur,
Pour enfanter femme n'y sent douleur.

Dans ce jardin, au si plaisant ombrage,
Toujours vivras, sans jamais changer d'âge,
Et sans jamais souffrir mort ni dommage.
Ne sors d'ici, fonde ici ton ménage.

LE CHŒUR

Dixit Dominus ad Adam : De ligno quod est in medio paradisi, ne comedas ; in quacunque die comederis ex

1. Ce texte est le répon qui suit la 4e leçon, au 2e nocturne du dimanche de la Septuagésime. — C'est la reproduction d'un verset de la *Genèse*, II, 15.

[22 r°] Tunc monstret FIGURA Ade ar | bores paradisi, dicens :

De tot cest fruit poez manger par deport.

Et ostendat ei vetitam arborem et fructus ejus, dicens :

Çost toi defent, n'en faire altre comfort.
Sen tu en manjues, sempres sentiras mort ;
M'amor perdras, mal changeras ta sort.

ADAM

Jo garderai tot ton comandement ;
Ne jo ne Eve nen eisseroms de nient.
Por un sol fruit se pert tel chasement,
Droiz est que soie defors jetez al vent.

Por une pome se jo gerpis t'amor,
Que ja en ma vie par sens ne par folor :
Jugiez doit estre a loi de traïtor
Que si parjure e traïst son seignor.

Tunc vadat Figura ad ecclesiam, et Adam et Eva* spacientur, h
neste delectantes in paradiso.

110. *Vers inintelligible, que* GRASS *propose de corriger ainsi :*
Ja en ma vie paierai por folor.
STUDER *corrige un peu différemment :*
Ja en ma vie comperrai ma folor.
* *Le ms. porte* Evā

eo, morte morieris. Praecepitque ei Dominus dicens. Ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiae boni et mali ne comedas [1].

La FIGURE montre à Adam les arbres du Paradis, en disant :

Mange ces fruits, tu le peux sans danger.

Elle lui montre l'arbre défendu et son fruit, en disant :

Celui-là seul te doit être étranger.
Tu sentirais la mort, à le manger [2] ;
Mon abandon ferait ton sort changer.

ADAM

Je garderai tout ton commandement ;
Ève ni moi n'y faudrons nullement.
Pour un seul fruit perdre tel bien ! Vraiment,
Sois-je en ce cas jeté dehors au vent !

Pour une pomme oublier ta faveur !
Très justement je paierais mon erreur.
On doit juger traître et perdu d'honneur
Qui se parjure et trahit son seigneur.

La Figure s'en va vers l'église. Adam et Ève se promènent, se délectant honnêtement dans le Paradis.

1. Ce texte ne figure pas ou ne figure plus dans le bréviaire romain ; mais SEPET, *op. cit.*, p. 108, l'a trouvé dans un bréviaire du XII[e] siècle, à l'usage de Saint-Martial de Limoges (liturgie du dimanche de la Septuagésime). — Il s'inspire de la *Genèse*, II, 16-17. Cf. note suivante.

2. Cf. *Genèse*, II, 16-17 : « Praecepitque ei dicens : Ex omni ligno paradisi comede ; de ligno autem scientiae boni et mali ne comedas in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. »

II

LA SÉDUCTION

Interea, Demones discurrant per plateas, gestum facientes con tentem. Et veniant vicissim juxta paradisum, ostendentes fructum vetitum, quasi suadentes ei ut eum commedat.

Tunc veniat DIABOLUS ad Adam, et dicet ei :

Que fais, Adam ?

ADAM

Ci vif en grant deduit.

ependant, les Démons[1] courent en tous sens à travers la place, faisant les gestes qui conviennent[2]. Tour à tour ils s'approchent du Paradis[3], montrant à Ève le fruit défendu, comme pour l'inciter à le manger.

Enfin le DIABLE vient vers Adam et lui parle[4] :

Eh bien! Adam ?

ADAM

Je vis en grand déduit.

1. La rubrique est muette sur le costume des Démons ; mais on ut se les figurer tels que les peint l'imagerie du Moyen Age, vêtus peaux de bêtes et grotesquement accoutrés de masques, de cornes de queues. (V. comment Rabelais, IV, XIII, décrit les diables d'un ystère.) — Quant au costume de Satan, il doit être analogue à celui s Démons, avec quelque chose de plus rutilant.

2. Cette espèce de pantomime des Démons « courant en tous sens ravers la place », c'est-à-dire au milieu de la foule, introduit dans drame dès le XII[e] siècle un élément comique, qui ne fera que s'ac- ser dans les mystères ultérieurs. Comme le note si bien COHEN, *cit.*, p. 62, c'est déjà « la scène dans la salle ».

3. Ils gravissent à qui mieux mieux l'escalier ou les escaliers reliant jardin à la place du parvis.

4. Cette scène, où le Diable essaie de séduire Adam, n'est pas en me dans la *Genèse* ; l'auteur ne la doit qu'à lui-même.

DIABOLUS

Estas tu bien?

ADAM

Ne sen rien que m'enoit.

DIABOLUS

Poet estre mielz.

ADAM

Ne puis saver coment.

DIABOLUS

Vols le tu saver?

ADAM

Bien en iert mon talent.

DIABOLUS

Jo sai coment.

ADAM

E moi que chalt?

DIABOLUS

Por quei non?

ADAM

Rien ne me valt.

117. *Le ms. porte* comet.

LE DIABLE

Tu es content?

ADAM

Je ne sens nul ennui.

LE DIABLE

Il se peut mieux.

ADAM

Je ne sais pas comment.

LE DIABLE

Veux-tu savoir?

ADAM

Je n'y tiens nullement[1].

LE DIABLE

Je sais comment, moi.

ADAM

Que m'en chaut?

LE DIABLE

Vraiment?

ADAM

Pour moi, cela ne vaut.

[1] Avant le retour à l'octosyllabe, le texte présente ainsi quatre syllabes rimant deux à deux.

DIABOLUS

Il te valdra.

ADAM

Jo ne sai quant.

DIABOLUS

Nel te dirrai pas en curant.

ADAM

Or le me di.

DIABOLUS

Non frai pas,
Ainz te | verrai del preer las. [22 v°]

ADAM

N'ai nul bosoing de ço saveir.

DIABOLUS

Kar tu ne deiz nul bien aver.
Tu as li bien, ne seiez joïr.

ADAM

E jo coment?

DIABOLUS

Voldras l'oïr?
Jol te dirrai priveiment.

ADAM

. . . . . seürement.

128. Studer *propose, après* Grass, *de compléter ainsi le vers :* [Ço voil jo bien] seürement.

LE DIABLE

Cela vaudra.

ADAM

Je ne sais quand.

LE DIABLE

Je ne dirai rien en courant.

ADAM

Dis-le-moi sur l'heure.

LE DIABLE

Non pas,
Que d'implorer tu ne sois las.

ADAM

Je n'ai besoin de le savoir.

LE DIABLE

Oui, tu n'en dois nul bien avoir[1].
De ton bien tu ne sais jouir.

ADAM

Comment cela ?

LE DIABLE

Tu veux l'ouïr ?
Je te le dirai privément.

ADAM

Tu me le diras ? sûrement ?

1. Ce vers doit se prendre au sens ironique.

DIABOLUS

Escult, Adam, entent a moi.
Ço iert tun pru.

ADAM

E jo l'otrei.

DIABOLUS

Creras me tu?

ADAM

Oïl, mult bien.

DIABOLUS

Del tut en tut?

ADAM

Fors de une rien.

DIABOLUS

De quel chose?

ADAM

Jol te dirrai:
Mon creator pas ne offendrai.

DIABOLUS

Criens le tu tant?

ADAM

Oïl, par veir,
Jo l'aim e criem.

DIABOLUS

N'est pas saveir:
Que te poet faire?

LE DIABLE

Écoute, Adam, écoute-moi...
Pour ton profit!

ADAM

Explique-toi.

LE DIABLE

Me croiras-tu?

ADAM

Certainement.

LE DIABLE

En tout point?

ADAM

Sauf un, seulement.

LE DIABLE

Et lequel?

ADAM

Je te le dirai:
A mon Dieu pas ne manquerai.

LE DIABLE

Le crains-tu tant?

ADAM

Oui, par ma foi,
Je l'aime et le crains.

LE DIABLE

Envers toi
Que peut-il faire?

ADAM

E bien e mal.

DIABOLUS

Molt es entré en fol jornal,
Quant creiez mal mal te poisse venir.
N'es tu en gloire? Nen poez morir.

ADAM

Deus le m'a dit, que je murrai,
Quant son precept trespasserai.

DIABOLUS

Quel est cist grant trespassement?
Oïr le voil sens nul entent.

ADAM

Jol te dirrai tot veirement.
Il me fist un comandement:
De tuit le fruit de paradis
Puis jo manger, ço m'a apris,
Fors de sul un. Cil m'est defens,
Çolui ne tucherai de mains.

DIABOLUS

Li quels est ço?

Tunc erigat manum Adam, et ostendat ei fructum vetitum, dice

ADAM

Veez le tu la?
Çolui tresbien me devia.

139. mal *est répété par erreur.*

ADAM

Et bien et mal.

LE DIABLE

Tu es fou de croire, vassal,
Qu'aucun mal te puisse advenir.
Glorieux, tu ne peux mourir.

ADAM

Dieu me l'a dit, que je mourrai,
Quand à sa loi je manquerai.

LE DIABLE

Quel est donc ce grand manquement ?
Je veux l'ouïr incessamment.

ADAM

Je te le dirai franchement.
Il m'a fait un commandement :
De tous les fruits de Paradis
Je puis manger, ce m'a-t-il dit,
Hors d'un seul. Puisqu'il est sacré,
Celui-là, je n'y toucherai.

LE DIABLE

Lequel est-ce ?

Adam lève la main et lui montre le fruit défendu.

ADAM

Là, le vois-tu ?
C'est celui qu'il m'a défendu.

DIABOLUS

Sez tu por quoi?

ADAM

Jo certes non.

DIABOLUS

Jo te dirrai ja l'achaison.
[23 r°] De l'altre fruit rien ne li chalt,

Et manu ostendat ei fructum vetitum, dicens Adam*:

Fors de celui qui pent en halt:
Ço est le fruit de sapïence,
De tut saveir done scïence.
Se tu le manjues, bon le fras.

ADAM

E jo en quei?

DIABOLUS

Tu le verras.
Ti oil serrunt sempres overt,
Quanque deit estre t'iert apert,
Quanque vuldras porras faire.
Mult le fait bon vers tei atraire.
Manjue le, si fras bien:
Ne crendras pois tun Deu de rien,
Aienz serras puis del tut son per.

* *corr.* de A :

159. *Sur le ms. ce vers est par erreur précédé de la lettre* D (= bolus).

163. *Après* porras, *le mot* vivre *est biffé d'un trait.*

LE DIABLE

Et sais-tu pourquoi ?

ADAM

Certes non.

LE DIABLE

Je vais t'en dire la raison.
Des autres fruits point ne lui chaut,

(Montrant de la main le fruit défendu)

Sauf de celui qui pend là-haut :
Car c'est le fruit de sapience,
Qui de tout donne la science.
Si tu le manges, tu feras
Très bien.

ADAM

En quoi ?

LE DIABLE

Tu le verras.
Tes yeux seront de suite ouverts
L'avenir entier découvert,
Et tu pourras tout accomplir.
Il fait bon pour toi le cueillir.
Mange-le, va, tu feras bien :
De ton Dieu, ne craignant plus rien,
Seras l'égal en toute chose [1].

1. Pour tout ce passage, cf. *Genèse,* III, 4-5 : « Dixit autem serpens d mulierem : Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus quod in uocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri ; et eritis icut dii, scientes bonum et malum. »

Por ço le quidat veer.
Creras me tu? Guste del fruit!

ADAM

Nœl frai pas.

DIABOLUS

Or oëz deduit!
Nel feras?

ADAM

Non.

DIABOLUS

Kar tu es soz!
Encore te membrera des moz.

Tunc recedat Diabolus, et ibit ad alios Demones, et ficiet* discur per plateam. Et facta aliquantula mora, hylaris et gaudens re ad temptandum Adam, et dicet ei:

Adam, que fais? changeras tun sens?
Es tu encore en fol porpens?
Jol te quidai dire l'autr'er,
Deus t'a fait ci sun provender,
Ci t'ad mis por mangier cest fruit.
As tu donch altre deduit?

ADAM

Jo oïl. . . . . ne me falt.

DIABOLUS

Ne munteras ja mes plus halt?
Molt te porras tenir por chier,

* *corr.* faciet

179. Studer *propose, après* Suchier, *de corriger ainsi le vers*:
Oïl, nule rien ne me falt.

Sa défense n'a d'autre cause.
Me croiras-tu ? Goûte du fruit !

ADAM

Je n'en ferai rien.

LE DIABLE

Pauvre esprit !
Tu n'en feras rien ?

ADAM

Non.

LE DIABLE

Le sot !
Il te souviendra de ce mot.

Le Diable se retire, il rejoint les autres Démons et circule par la place. Au bout de quelques instants, il revient tout joyeux et tout gai, pour tenter Adam, et lui dit :

Eh bien ! Adam ? as-tu changé ?
Es-tu toujours si peu sensé ?
Je croyais t'avoir dit que Dieu
T'a donné provende [1] en ce lieu,
T'ayant mis pour manger ce fruit.
As-tu donc un autre déduit?

ADAM

Oui certes, rien ne me défaut.

LE DIABLE

Ne monteras-tu pas plus haut?
Iras-tu te glorifier

1. C'est-à-dire : provision de nourriture (du lat. eccl. *praebenda*). — Voy. le LEXIQUE.

Quant Deus t'a fet sun jardenier?
Deus t'a feit gardein de son ort:
Ja ne querras altre deport?
Forma il toi por ventre faire?
Altre honor ne te voldra atraire?
[23 v°] Escut, Adam, entent | a moi:
Jo te conseillerai en fei,
Que porras estre senz seignor,
E seras per del creatur.
Jo te dirrai tute la summe:
Si tu manjues la pome,

Tunc eriget manum contra paradisum.

Tu regneras en majesté,
Od Deu poez partir poësté.

ADAM

Fui tei de ci!

DIABOLUS

Que dit Adam?

ADAM

Fui tei de ci! Tu es Sathan,
Mal conseil dones!

DIABOLUS

E jo coment?

ADAM*

Tu me voels livrer a torment,
Mesler me vols o mun seignor,

* *Le mot* ADAM *manque au ms.*

Que Dieu t'ait fait son jardinier?
Dieu t'a fait gardien d'un jardin:
Ne rêves-tu d'autre destin?
Te forma-t-il pour ventre faire[1]?
Un autre honneur voudra t'attraire.
Écoute, Adam, écoute-moi:
Je te conseille en bonne foi.
Tu pourras être sans seigneur,
Être l'égal du Créateur.
Pour te dire le tout en somme,
Si tu manges de cette pomme,

(Il étend la main vers le Paradis)

Tu régneras en majesté,
Ayant de Dieu l'autorité.

ADAM

Fuis loin d'ici!

LE DIABLE

Que dit Adam?

ADAM

Fuis loin d'ici! Tu es Satan,
Un mauvais conseiller!

LE DIABLE

Comment?

ADAM

Tu veux me livrer au tourment,
Me brouiller avec mon seigneur,

1. Voy. le Lexique, au mot *ventre*.

Tolir de joie, mettre en dolor.
Ne te crerrai. Fui te de ci!
Ne soies ja mais tant hardi
Que tu ja viengez devant moi!
Tu es traïtres e sanz foi!

Tunc tristis et vultu demisso recedet ab Adam et ibit usque ad p
inferni, et colloquia* habebit cum aliis Demoniis. Post ea
discursum faciet per populum. Dehinc ex parte Eve accedet a
radisum, et Evam letu* vultu blandiens sic alloquitur.

DIABOLUS*

Eva, ça sui venuz a toi.

EVA

Di moi, Sathan, e tu pur quoi?

DIABOLUS

Je vois querant tun pru, tun honor.

EVA

Ço dunge Deu!

DIABOLUS

N'aiez poür.
Mult a grant tens que jo ai apris
Toz les conseils de paraïs:
Une partie t'en dirrai.

EVA

Ore le comence, e jo l'orrai.

201. *corr.* Fui te[i]
* *Le ms. porte* colloquiã
* *corr.* leto
* *Le mot* DIABOLUS *manque au ms.*

M'ôter la joie pour la douleur.
Je ne te croirai. Loin d'ici !
Ne sois plus jamais tant hardi
Que de revenir devant moi !
Tu es traître, tu es sans foi !

Triste et la mine basse, le Diable quitte Adam et va jusqu'aux portes de l'Enfer, où il a un colloque avec les autres Démons. Ensuite il circule à travers le peuple. Finalement, il s'approche du Paradis, du côté d'Ève, à laquelle il s'adresse d'un air joyeux et caressant[1].

LE DIABLE

Ève, je viens ici vers toi.

ÈVE

Et pourquoi, Satan ? Dis-le-moi.

LE DIABLE

Je cherche ton bien, ton honneur.

ÈVE

Dieu le veuille !

LE DIABLE

Va, n'aie pas peur.
J'ai depuis un long temps appris
Tous les secrets de Paradis :
Une partie je t'en dirai.

ÈVE

Commence, et je t'écouterai.

1. Cette scène du Diable et d'Ève est inspirée de la *Genèse*, III, 1-5. 'est, de l'avis commun, la meilleure du drame.

DIABOLUS

Orras me tu?

EVA

Si frai bien,
Ne te curcerai de rien.

DIABOLUS

Celeras m'en ?

EVA

Oïl, par foi.

DIABOLUS

Iert descovert !

EVA

[24 r°] Nenil | par moi.

DIABOLUS

Or me mettrai en ta creance.
Ne voil de toi altre fiance.

EVA

Bien te pois creire a ta parole.

DIABOLUS

Tu as esté en bone escole.
Jo vi Adam, mais trop est fols.

EVA

Un poi est durs.

213. *Le ms. porte* orrras
219. *corr.* a ma parole.

LE DIABLE

Tu m'écouteras, vrai ?

ÈVE

Oui bien,
Je ne te fâcherai en rien.

LE DIABLE

Tu tairas la chose ?

ÈVE

Oui, ma foi.

LE DIABLE

Rien n'en sera su ?

ÈVE

Rien par moi.

LE DIABLE

Je mets en toi ma confiance,
Et je ne veux d'autre assurance.

ÈVE

Tu peux bien croire à ma parole [1].

LE DIABLE

Tu as été à bonne école.
J'ai vu Adam ; il est bien fou.

ÈVE

Un peu dur.

1. Je crois devoir adopter pour ce vers la correction de l'apparat critique.

DIABOLUS

Il serra mols.
Il est plus dors que n'est emfers.

EVA

Il est mult francs.

DIABOLUS

Ainz est mult serf.
Cure nen voelt prendre de soi ;
Car la prenge sevals de toi.
Tu es fieblette e tendre chose,
E es plus fresche que n'est rose ;
Tu es plus blanche que cristal,
Que neif que chiet sor glace en val.
Mal cuple em fist li criator :
Tu es trop tendre e il trop dur ;
Mais neporquant tu es plus sage,
En grant sens as mis tun corrage.
Por ço fait bon traire a toi.
Parler te voil.

EVA

Ore i ait fai.

DIABOLUS

N'en sache nuls.

223. W. Foerster *et* G. Paris *corrigent* emfers *en* nus fers.
224. *corr.* sers.
231. *Le ms. porte* culpe

LE DIABLE

Il deviendra mou[1].
Il est plus dur que n'est le fer[2].

ÈVE

Il est très noble.

LE DIABLE

Il est très serf.
S'il veut n'avoir cure de soi,
Qu'il prenne au moins souci de toi
Tu es faiblette et tendre chose,
Tu es plus fraîche que la rose,
Tu es plus blanche que cristal
Ou que neige sur glace en val.
Couple mal assorti, pour sûr :
Tu es trop tendre, et lui trop dur ;
Et néanmoins tu es plus sage,
Et plein de sens est ton courage.
Il fait bon s'en venir à toi.
Je veux te parler.

ÈVE

Parle-moi.

LE DIABLE

Que nul ne sache...

1. Je garde le texte et son jeu de mots. Le sens n'est pas douteux : « Il est un peu rude, » dit Ève de son époux. — « Il s'adoucira, » lui répond le Diable.

2. J'adopte la correction de G. Paris, *Chrestomathie du Moyen-âge* (1897), p. 309. — Le texte porte : « Il est plus dur que n'est *fer*. »

EVA

Ki le deit saver?

DIABOLUS

Neïs Adam.

EVA

Nenil, par moi.

DIABOLUS

Or te dirrai, e tu m'ascute.
N'a que nus dous en ceste rote,
E Adam la, qu'il ne nus ot.

EVA

Parlez en halt, n'en savrat molt.

DIABOLUS

Jo vus acoint d'un grant engin
Que vus est fait en cest gardin.
Le fruit que Deus vus ad doné
Nen a en soi gaires bonté;
Cil qu'il vus ad tant defendu,
Il ad en soi grant vertu.
En celui est grace de vie,
De poëstè e de seignorie,
De tut saver, bien e mal.

238. GRASS *substitue, pour la rime,* par veir *à* par moi. STUDER por veir.
242. *corr.* mot.

ÈVE

Qui saurait?

LE DIABLE

Pas même Adam.

ÈVE

Eh! non, de vrai.

LE DIABLE

Je vais m'ouvrir à toi, d'autant
Qu'il n'y a que nous deux : Adam,
Là, n'entend pas notre entretien [1]

ÈVE

Parle haut, il n'en saura rien.

LE DIABLE

Je vous préviens d'un grand engin
Qui vous est fait en ce jardin.
Le fruit que Dieu vous a donné
N'a guères en soi de bonté;
Celui qu'il vous a défendu
Possède en soi grande vertu :
Par lui, — qui est source de vie,
De puissance, de seigneurie, —
Bien et mal, on sait tout de reste [2].

1. Il faut conclure de ce vers que, pendant l'entretien de Satan avec Ève, Adam se promène *à distance* dans les allées du Paradis.

2. Cf. *Genèse,* III, 5 : « Et eritis sicut dii, scientes bonum et malum. »

EVA

Quel savor a ?

DIABOLUS

Celestial.
A ton bels cors, a ta figure,
Bien covendreit tel aventure,
Que tu fusses dame del mond,
Del soverain e del parfont,
[24 v°] E seüsez quanque a estre,
Que de tuit fuissez bone maistre.

EVA

Est tel li fruiz ?

DIABOLUS

Oïl, par voir.

Tunc diligenter intuebitur EVA fructum velitum, quo diu ejus in
dicens * :

Ja me fait bien sol le veer.

DIABOLUS

Si tu le mangues, que feras ?

EVA

E jo, que sai ?

DIABOLUS

Ne me crerras ?
Primes le pren e a Adam le done.

253. *corr.* bel
257. TOBLER *propose de corriger :* quanque [est] a estre,
* G. PARIS, *suivi par* STUDER, *corrige ainsi :* quem diu in
dicet :

ÈVE

Quelle saveur a-t-il ?

LE DIABLE

Céleste.
A ton beau corps, à ta figure,
Conviendrait bien cette aventure,
De voir l'avenir sans mystère,
Et d'être toujours de la terre,
Du ciel et de l'enfer[1] la reine,
De tout maîtresse souveraine.

ÈVE

Le fruit est-il donc tel ?

LE DIABLE

Oui bien.

ÈVE regarde attentivement le fruit défendu, et, l'ayant regardé longtemps, elle dit :

Rien que sa vue me fait du bien.

LE DIABLE

Si tu le manges, que sera-ce ?

ÈVE

Qu'en sais-je ?

LE DIABLE

Ève, crois-moi, de grâce,
Prends-le, puis à Adam le donne.

1. Ainsi traduit G. PARIS, *Chrestomathie*, p. 311. Le texte dit exactement : « des hauteurs et des profondeurs », *del soverain e del parfont.*

Del ciel averez sempres corone,
Al creator serrez pareil,
Ne vus purra celer conseil.
Puis que del fruit avrez mangié,
Sempres vus iert le cuer changié;
O Deus serrez sanz faillance,
De egal bonté, de egal puissance.
Guste del fruit!

EVA

Jo'n ai regard.

DIABOLUS

Ne creire Adam!

EVA

Jol ferai.

DIABOLUS

Quant?

EVA

. . . . . Suffrez moi

269. *corr.* o Deu

271. *Le ms. porte :* Jo nai regard. *Mais deux lectures sont possib dont le sens est tout opposé :* Jo'n ai regard *et* Jo n'ai regard. Gra *après avoir au début* (1891) *adopté le premier texte, a finalement* (19 *choisi le second.* Studer *corrige :* J'en ai regard. *Si l'on accepte la çon :* Jo n'ai regard (= *je n'ai garde*), *il faut avouer qu'Ève, dis aussitôt* Jol ferai (*v.* 272), *a bien vite changé d'avis. La psychologie mieux ménagée, si l'on admet qu'ébranlée déjà par Satan, qui la pr de goûter du fruit, Ève répond :* Jo'n ai regard (= *j'en ai l'intenti le désir*).

272. Grass *et* Studer *proposent de lire, pour la rime :* Jol fe [tart].

273. Studer *propose, après* Grass, *de compléter ainsi le vers :* Qu [le feras tu] ?

Du ciel vous aurez la couronne,
Et lors, au Créateur pareils,
Vous saurez tout de ses conseils.
Dès que du fruit aurez mangé,
Tôt vous sera le cœur changé;
Vous serez sans faute en ce lieu
Aussi bons et puissants que Dieu.
Goûte du fruit!

ÈVE

J'ai bien envie[1].

LE DIABLE

En Adam, surtout, ne te fie!

ÈVE

J'en goûterai.

LE DIABLE

Quand?

ÈVE

Aussitôt

1. Pour la raison qui justifie cette réponse, cf. apparat critique, au v. 271.

Tant que Adam soit en recoi

DIABOLUS

Manjue le, n'aiez dutance :
Le demorer serrat emfance.

Tunc recedat Diabolus ab Eva, et ibit ad infernum. ADAM vero v
niet ad Evam, moleste ferens quod cum ea locutus sit Diabolu
et dicet ei :

Di moi, muiller, que te querroit
Li mal Satan ? que te voleit?

EVA

Il me parla de nostre honor.

ADAM

Ne creire ja le traïtor!
Il est traïtre.

EVA

Bien le sai.

ADAM

E tu coment ?

EVA

Car jo sai oi.
De ço qu'en chat me del veer?

282. *corr.* Car l'asaiai.

283. S. Étienne, *qui étudie ce passage dans une note de la* Roman
1922, *pp.* 592-595, *propose de corriger* qu'en chat *en* que chalt, *et*
donner à tout le vers une valeur interrogative :

De ço que chalt me del veer ?

Qu'Adam aura pris son repos.

LE DIABLE

Mange-le donc en assurance ;
Tarder encor serait enfance.

Le Diable s'éloigne d'Ève et retourne en Enfer. ADAM vient vers Ève, mécontent d'avoir vu le Diable lui parler, et il lui dit :

Dis-moi, femme, que désirait
Satan ? qu'est-ce qu'il te voulait ?

ÈVE

Il m'a parlé de notre honneur.

ADAM

Ne va croire ce suborneur !
Car c'est un traître.

ÈVE

Je le sai.

ADAM

Toi ? comment ?

ÈVE

J'en ai fait l'essai[1].
Qu'importe donc que je le voie ?

1. J'adopte ici la correction notée dans l'apparat critique.

ADAM*

Il te ferra changer saver.

EVA

Nel fra pas, car nel crerai
De nule rien, tant que l'asai.

ADAM

Nel laisser mais venir sor toi,
[[25 r°] Car il est mult de pute foi.
Il volst traïr ja son seignor,
E soi poser al des halzor.
Tel paltonier qui ço ad fait,
Ne voil que vers vus ait nul retrait.

Tunc serpens artificiose compositus ascendit juxta stipitem arb
vetito*. Cui Eva proprius* adhibebit* aurem, quasi ipsius ascult
consilium. Dehinc accipiet Eva pomum, porriget Ade. Ipse v
nondum eam* accipiet, et EVA dicet ei :

Manjue, Adam, ne sez que est ;
Pernum ço bien que nus est prest.

ADAM

Est il tant bon ?

EVA

Tu le saveras ;
Nel poez saver sin gusteras.

* *Le mot* ADAM *manque au ms. L'attribution à ce personnag*
v. 284 *est une correction d'*ÉTIENNE.
290. *Le ms. porte* e so poser
* *corr.* vetite.
* *corr.* propius
* *Le ms. porte* adhibebębit (*avec le second* e *exponctué*).
* *corr.* eum

ADAM

Il te fera changer de voie.

ÈVE

Non pas, je ne croirai en lui
Sans bonnes preuves à l'appui.

ADAM

Ne souffre plus qu'il vienne à toi,
Car il est de mauvaise foi.
Il voulut, traître à son seigneur,
S'asseoir à la table d'honneur.
Je ne veux qu'un tel misérable
Te trouve jamais abordable.

Un serpent machiné avec art[1] monte le long du tronc de l'arbre défendu. Ève approche de lui l'oreille, comme pour écouter son conseil. Puis elle prend la pomme et la tend à Adam; mais lui ne la prend pas encore[2]. ÈVE lui dit :

Mange, tu ne sais ce que c'est;
Prenons ce bien qui nous est prêt.

ADAM

Est-il si bon?

ÈVE

Tu le sauras;
Mais non, si tu n'y goûtes pas.

1. *Serpens artificiose compositus,* dit la rubrique sans préciser. Le metteur en scène du XII^e^ siècle avait dû s'aviser d'un « truc » pour faire monter le long de l'arbre un serpent mécanique.

2. Cf. *Genèse,* III, 6 : « Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile ; et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit. »

ADAM

J'en duit.

EVA

Lai le !

ADAM

Nen frai pas.

EVA

Del demorer fai tu que las.

ADAM

E jo le prendrai.

EVA

Manjue, ten :
Par ço saveras e mal e bien.
Jo en manjerai premirement.

ADAM

E jo aprés.

EVA

Seürement.

Tunc commedet Eve partem pomi, et dicet Ade :

Gusté en ai. Deus ! quele savor !
Unc ne tastai d'itel dolçor,
D'itel savor est ceste pome !

298. *corr.* fai[s] tu
301. *Sur le ms. ce vers est par erreur précédé de la lettre* I (= Eva).

ADAM

J'ai peur[1]. Je ne le ferai point.

ÈVE

Peux-tu bien trembler à ce point !

ADAM

Je le prendrai donc.

ÈVE

Mange, tien :
Tu sauras le mal et le bien.
J'en mangerai d'abord.

ADAM

Et moi
Après.

ÈVE

Tu le peux sans émoi.

Elle mange une partie de la pomme et dit à Adam :

J'en ai goûté. Quelle saveur !
Onc ne sentis telle douceur,
Tant de saveur a cette pomme !

1. Le texte porte ensuite une exclamation d'Ève, que j'ai dû renoncer à traduire : « Laisse donc ! »

ADAM

De quel?

EVA

D'itel nen gusta home.
Or sunt mes oil tant cler veant,
Jo semble Deu le tuit puissant.
Quanque fu, quanque doit estre
Sai jo trestut, bien en sui maistre.
Manjue, Adam, ne faz demore ;
Tu le prendras en mult bon' ore.

Tunc accipiet ADAM pomum de manu Eve, dicens :

Jo t'en crerra, tu es ma per.

EVA

Manjue, nen poez doter.

Tunc commedat ADAM partem pomum*: quo commesto cogno
[25 v°] statim peccatum suum | et inclinabit se, non possit* a populo vi
et exuet sollempnes vestes, et induet vestes pauperes cons
foliis ficus, et maximum simulans dolorem, incipiens* lame
cionem suam :

Allas! pecchor, que ai jo fait?
Or sui mort sanz nul retrait.

313. *corr.* crerra[i],
* *corr.* partem pomi :
* *corr.* [ut] non possit
* *corr.* incipiet

ADAM

Qu'est-ce ?

ÈVE

Un plaisir inconnu d'homme.
Mes yeux voient si clair maintenant,
Que je ressemble au Tout-Puissant.
Je sais ce qui fut et doit être,
Et de tout, mon esprit est maître.
Allons, Adam, ne tarde pas ;
Prends, tu t'en féliciteras.

ADAM prend la pomme de la main d'Ève, en disant :

Je t'en croirai, tu es ma femme.

ÈVE

Tu n'as rien à craindre en ton âme,
Mange.

ADAM mange en partie la pomme et, l'ayant mangée, il connaît aussitôt son péché. Il se baisse, de façon à n'être pas vu du peuple, et dépouille ses habits de fête pour revêtir de pauvres vêtements cousus de feuilles de figuier[1]. Puis, simulant la plus grande douleur, il commence sa lamentation :

Hélas ! pécheur, qu'ai-je fait ?
Je suis mort pour avoir forfait.

1. Cf. *Genèse*, III, 7 : « Et aperti sunt oculi amborum ; cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata. » — D'après SEPET, *op. cit.*, p. 122, c'est par une omission de l'auteur des rubriques qu'Ève n'est pas indiquée comme changeant de vêtement : « Il eût été singulier, écrit-il, de voir Ève garder ses habits de fête à côté d'Adam vêtu de feuilles. »

Senz nul rescus sui jo mort,
Tant est chaite mal ma sort!
Mal m'est changé' ma aventure:
Mult fu ja bone, or est mult dore.
Jo ai guerpi mun criator
Par le conseil de mal' uxor.
Allas! pecchable, que frai?
Mun criator cum atendrai?
Cum atendrai mon criator,
Que jo ai guerpi por ma folor?
Unches ne fis tant mal marchié;
Or sai jo ja que est pecchié.
Ai! mort, por quoi me laisses vivre?
Que n'est li monde de moi delivre?
Por quoi faz encombrer al mond?
D'emfer m'estoet tempter le fond.
En emfer serra ma demure,
Tant que vienge qui me sucure.
En emfer si avrai ma vie.
Dont me vendra iloc aïe?
Dont me vendra iloec socors?
[26 r°[Ki me trara d'ites dolors?
Por quei vers mon seignor mesfis?
Ne me deit estre nul amis.
Non iert nul que gaires vaille.
Jo sui perdu senz nule faille.
Vers mon seignor sui si mesfait,
Nen puis contre lui entrer em plait;

335. *Le ms. porte* si urai

Sans nul remède je suis mort,
Tant je suis déchu de mon sort!
Comme a changé ma destinée,
Naguère encor si fortunée!
Une femme au conseil menteur
M'a fait trahir mon créateur.
Las! hélas! pécheur, que ferai-je?
Mon seigneur, comment l'attendrai-je?
Comment attendre mon seigneur,
Que j'ai trahi par folle erreur?
Onc ne fis si mauvais marché;
Je sais ce que c'est que péché.
O mort, pourquoi me laisser vivre?
Ah! que l'univers se délivre
De moi, qui souille l'univers!
Il me faut sombrer en Enfer.
En Enfer sera ma demeure,
Tant que d'un sauveur vienne l'heure[1].
En Enfer couleront mes jours.
Là, d'où me viendra le secours?
Là, d'où me viendra l'assistance?
Qui me tirera de souffrance?
Vers mon seigneur j'ai mal agi:
Je ne dois plus avoir d'ami,
Personne qui me vienne en aide.
Oui, je suis perdu sans remède.
Vers mon seigneur j'ai tant méfait,
Que je ne puis entrer en plaid

1. Ce vers et les vers 377-378 et 381-382 traduisent chez Adam un espoir de rédemption qui, absent de la *Genèse*, ajoute ici beaucoup à l'effet dramatique, en mettant plus d'humanité dans ce douloureux monologue.

Car jo ai tort, e il ad droit.
Deu ! tant a ci mal plait !
Chi avrad mais de moi memorie ?
Car sui mesfet au roi de gloire ;
Au roi del ciel sui si mesfait,
De raison n'ai vers lui un trait.
Nen ai ami ne nul veisin,
Qui me trai del plait a fin.
Qui preirai jo ja qui m'aït,
Quant ma femme m'a traït,
Qui Dex me dona por pareil ?
Ele me dona mal conseil.
Ai ! Eve !

Tunc aspiciet Evam uxorem suam et dicet :

Ai ! femme desvee !
Mal fussez vus de moi nee !
Car fust arse iceste coste
Qui m'ad mis en si male poeste !
Car fust la coste en fu brudlee,
Qui m'ad basti si grant meslee !
Quant cele coste de moi prist,
[26 v°] Por quei ne l'arst e moi oscist ?
La coste ad tut le cors traï,
E afolé e mal bailli.
Ne sa que die ne k'en face.

346. Grass *propose de corriger ainsi le vers :*
Deu ! tant serai ci maleait !
352. *corr.* trai[e]
357. *Le ms. porte* deauee.
360. *corr.* poste
365. *Le ms. porte* tra
367. *corr.* Ne sa[i]

Avec lui. J'ai tort, il a droit[1].
O Dieu! je suis maudit! De moi
Qui désormais aura mémoire?
Car j'ai méfait au Roi de gloire;
Au Roi du ciel j'ai tant méfait,
Que sans excuse est mon forfait.
Je n'ai pas d'ami, de voisin,
Qui me soustraie à mon destin.
Qui prier de me soutenir,
Quand ma femme m'a pu trahir,
Que Dieu me donna pour moitié?
Elle m'a si mal conseillé!
Ah! Ève!

Il regarde Ève, sa femme, et dit :

Ève! femme insensée,
De moi si funestement née!
Que n'a-t-elle brûlé, la côte
Qui m'a fait commettre ma faute!
Pourquoi le feu n'a-t-il détruit
Celle qui me vaut tant d'ennui?
Lorsque Dieu me la vint ravir,
Pourquoi ne m'a-t-il fait périr?
La côte a trahi tout le corps,
N'ayant eu vers lui que des torts.
Je ne sais que dire et que faire.

1. Cette opposition du tort et du droit est déjà fortement marquée dans la *Chanson de Roland* (XIe siècle). « Païens ont tort, et chrétiens, eux, ont droit, » s'écrie Roland (v. 1015), et plus loin, il oppose encore les Français et les Sarrasins : « Nous avons droit, et ces gloutons ont tort » (v. 1212).

Si ne me vient del ciel la grace,
Nem puis estre gieté de paine :
Tel est li mals que me demaine !
Ai ! Eve ! Cum a mal' ore,
Cume grant peine me curut sore,
Quant onches fustes mi parail !
Ore sui perriz par ton conseil.
Par ton conseil sui mis a mal,
De grant haltesce sui mis a val.
N'en serrai trait por home né,
Si Deu nen est de majesté.
Que di jo, las ? por quoi le nomai ?
Il me aidera ? Corocé l'ai.
Ne me ferat ja nul aïe,
For le filz que istra de Marie.
Ne sai de nus prendre conroi,
Quant a Deu ne portames foi.
Or en soit tot a Deu plaisir !
N'i ad conseil que del morir.

Sans grâce du ciel qui m'éclaire,
Je ne puis sortir de détresse,
Tant est grand le mal qui m'oppresse !
Ah ! Ève ! Quel fut mon malheur,
Comme il me vint de la douleur,
Le jour qui te fit mon égale !
Par ton conseil tu fus fatale.
Par ton conseil je suis, hélas !
Tombé des hauteurs au plus bas.
Je n'en serai par nul tiré
Que par le Dieu de majesté.
Mais, las ! pourquoi l'ai-je nommé ?
Lui, m'aider ? Je l'ai courroucé.
Je n'ai plus d'espoir, en ma vie,
Qu'au Fils qui naîtra de Marie.
Nul autre ne peut rien pour moi,
Puisque à Dieu j'ai manqué de foi.
Qu'il soit fait selon son plaisir !
Il ne me reste qu'à mourir.

III

LA PUNITION

Tunc incipiat CHORUS :

℟. *Dum deambularet.*

Quo dicto, veniet Figura stola* habens, et ingredietur paradisum circumspiciens*, quasi quereret ubi esset Adam. Adam vero et Eva
[27 r°] latebunt in angulo paradisi, quasi suam cognoscen | tes miseram*, et dicet.

FIGURA

Adam, ubi es?

* *corr.* stola[m]

* *Le ms. porte* circumspicientes

* *corr.* miser[i]am

387. *Le ms. porte* Ada *; mais, comme il est fortement rogné par le haut, on peut supposer qu'il portait* Adă.

LE CHŒUR

Dum deambularet Dominus in paradiso ad auram post meridiem, clamavit et dixit: Adam, ubi es ? — Audivi, Domine, vocem tuam, et abscondi me. Vocem tuam audivi in paradiso, et timui eo quod nudus essem, et abscondi me[1].

Le chant fini, vient la Figure, portant une étole[2]. Elle entre dans le Paradis[3] et regarde de tous côtés, comme pour chercher où est Adam. Adam et Ève se cachent dans un coin du Paradis, comme conscients de leur misère.

LA FIGURE

Adam, où donc es-tu ?

1. Ce texte est le répons et le verset qui suivent la 1re leçon aux matines du lundi de la Septuagésime. — Il s'inspire lui-même du texte de la *Genèse*, III, 8-10 : « Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi. Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es ? Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso ; et timui eo quod nudus essem, et abscondi me. »

2. Ornement liturgique, porté par le prêtre sur les deux épaules, et qui consiste en une large bande d'étoffe, chargée de trois croix, et tombant du cou jusqu'aux pieds. Cf. C. Enlart, *Manuel d'archéologie française*, t. III, le Costume, p. 332. — L'étole est un signe de juridiction. Dieu ne vient plus comme au début, en qualité de *créateur*. Il vient cette fois comme *juge*.

3. Par l'escalier latéral qu'ont monté Adam et Ève pour entrer dans le Paradis.

Tunc ambo surgent stantes contra Figuram, non tamen omnino erecti sed ob verecondiam sui peccati aliquantulum curvati et multum tristes, et respondeat ADAM :

Ci sui jo, beal sire.
Repost me sui ja por ta ire,
E por ço que sui tut nuz,
Me sui jo ici si embatuz.

FIGURA

Ke as tu fet? cum as erré ?
Qui t'a toleit de ta bonté ?
Que as tu fet ? por quei as honte ?
Cum entrerai od toi en conte ?
Tu n'avois rien l'autr'ier,
Dunt tu duses vergunder.
Or te voi mult triste e morne.
Mal s'enjoïst qui ensi sojorne.

ADAM

Tel vergoine ai jo, sire, de toi,
. . . . . .

FIGURA

E tu por quoi ?

ADAM

Si grant honte mon cors enlace,
Ne t'os veer en la face.

393. *Sur le ms. ce vers est par erreur suivi de la lettre* (= Adam).

400. FOERSTER, *suivi par* STUDER, *propose de compléter ainsi la première moitié du vers :* [Que jo me ceil].

Tous deux surgissent et se tiennent debout devant la Figure, non pas tout à fait droits, mais quelque peu courbés et profondément tristes, sous la honte de leur péché. ADAM répond :

Beau Sire,
Je suis ici. J'ai craint ton ire,
Et parce que je suis tout nu,
A l'écart je me suis tenu[1].

LA FIGURE

Qu'as-tu fait? Tu as donc erré?
Qui t'a fait perdre ta bonté?
Qu'as-tu fait ? et d'où vient ta honte[2]?
Faut-il qu'avec toi j'entre en compte?
L'autre jour, tu n'avais, bien sûr,
Rien qui fît rougir ton front pur.
Te voilà triste désormais!
Qui change ainsi n'a l'âme en paix.

ADAM

Je suis si confus devant toi,
Que je me cache.

LA FIGURE

Mais pourquoi?

ADAM

Si grand' honte mon corps enlace,
Que je n'ose te voir en face.

1. Cf. *Genèse,* III, 10 (texte cité p. 71, n. 1).
2. L'auteur ici reste plus loin de la *Genèse,* III, 11 : « Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo praeceperam tibi ne comederes, comedisti? »

FIGURA

Por quei trespassas mon devé?
As tu gaires gainnié?
Tu es mon serf, e jo ton sire.

ADAM

Nel te puis pas contredire.

FIGURA

Jo te formai a mon semblant:
Por quei trespassas mon comant?
[27 v°] Jo toi plasmai dreit a ma ymage:
Por ço me fis cel oltrage!
Mun defens un pas ne gardas,
Delivrement le trespassas.
Le fruit manjas, dunt jo t'oi dit
Que jo t'avoie contredit.
Por ço quidas estre mon per!
Ne sai si tu voldras gabber.

Tunc ADAM manu* extendet contra Figuram, post ea contra Eva dicens :

La femme que tu me donas,
Ele fist prime icest trespas.
Donat le moi, e jo mangai:
Or m'est avis que tornez est a gwai.
Mal acontai icest mangier ;
Jo ai mesfait par ma moiller.

403. *Le ms. porte* devoi, *avec* oi *exponctués et l'*o *surmonté d'un*
* *corr.* manu[m]
* *corr.* Eva[m]

LA FIGURE

Tu as enfreint l'ordre donné ?
Y as-tu donc beaucoup gagné ?
Tu es mon serf, et moi ton sire [1].

ADAM

Je ne puis pas te contredire.

LA FIGURE

Je t'ai fait à ma ressemblance :
Que n'observas-tu ma défense ?
Je t'ai formé à mon image ;
Et toi, tu m'as fait cet outrage !
Rebelle à mon commandement,
Tu l'as transgressé librement.
Tu as osé manger le fruit
Que, moi, je t'avais interdit.
Tu croyais par là m'égaler !
Adam, voudras-tu t'en vanter ?

ADAM

étend la main vers la Figure, puis vers Ève, en disant :

La femme qu'en don j'eus de toi
A, la première, enfreint ta loi.
J'ai mangé le don de sa main
Pour mon malheur le plus certain.
Manger ce fruit me fut fatal ;
C'est par elle que je fis mal [2].

1. Vers d'esprit tout féodal. Cf. dans la *Chanson de Roland* le mot Ganelon à son beau-fils : « Tu n'es mon homme, et je ne suis ton re » (v. 297).

2. Cf. *Genèse*, III, 12 : « Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti hi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi. »

FIGURA

Tá moiller creïstes plus que moi,
Manjas le fruit sanz mon otroi.
Or te rendrai itel guerdon :
La terre aurat maleïçon,
Ou tu voldras ton blé semer,
Il te faldrat al fruit porter.
Ele est maleite sor ta main,
Tu le cotiveras en vain.
Son fruit a toi devendrat,
Espines e chardons te rendrat.
Changer te voldra ta semence,
Malait iert por ta sentence.
[28 r°] Od grant travail, od grant hahan,
Toi covendra manger ton pan;
Od grant paine, od grant suor,
Vivras tu noit e jor.

Tunc Figura vertet se contra Evam, et minaci vultu ei dicet :

Et tu, Eve, male muiller,
Tost me començas de guerreer;
Poi tenis mes comandemenz.

EVA

Ja m'engingna li mal serpenz.

423. Grass *et* Studer *corrigent* creïstes *en* creïs.
428. *Le ms. porte bien* Il [*le blé*], *corr. par tous les éditeurs en* E*terre*].
429. *corr.* soz ta main,
430. *corr.* la
431. Grass *et* Studer *corrigent* devendrat *en* deveerat.
434. *corr.* malait[e]
439. *Le ms. porte* mala

LA FIGURE

Tu crus ta femme plus que moi,
Mangeant le fruit contre ma loi.
Voici ton expiation :
Elle aura malédiction,
La terre où tu voudras semer,
Et nul fruit n'y pourra germer.
Ainsi maudite sous ta main,
Tu la cultiveras en vain.
Elle produira pour tous dons
Des épines et des chardons.
Sous l'inexorable sentence,
Tu verras changer ta semence.
A grand travail, pour fuir la faim,
Il te faudra manger ton pain ;
A grand' peine et sueur, toujours,
Tu vivras tes nuits et tes jours[1].

La Figure se tourne vers Ève et lui dit d'un air menaçant :

Ève, tu m'as tôt fait la guerre,
Mauvaise femme ; tu n'as guère
Observé mon commandement.

ÈVE

Je fus victime du serpent[2].

1. Tout ce passage est inspiré directement de la *Genèse*, III, 17-19, et l'auteur n'a laissé tomber que la fin du dernier verset : « Adae vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuae, et comedisti de ligno, de quo praeceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo ; in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitae tuae. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terrae. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es ; quia pulvis es, et in pulverem reverteris. »

2. Cf. *Genèse*, III, 13 : « Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti ? Quae respondit : Serpens decepit me, et comedi. »

FIGURA

Par lui quidas estre mon per?
Ses tu ja bien deviner?
Or einz aviez la maistrie
De quanque doit estre en vie:
Cum l'as tu ja si tost perdue?
Or te voi triste e mal venue!
As tu fet gain ou perte?
Jo toi rendrai ta deserte,
Jo t'en donrai por ton servise.
Mal te vendra en tote guise.
En dolor porteras emfanz,
E em paine vivront tot lor anz.
Tes emfanz en dolor naistront,
E en grant anguisse finerunt.
En tel hahan, en tel damage
As mis toi e tun lignage.
Toit ceals qui de toi istront,
Li ton pecché ploreront.

[28 v°] Et respondebit EVA, dicens :

Go sui mesfait, ço fu par folage ;
Por une pome soffrirai si grant damage
Que en paine met moi e mon lignage.
Petit aquest me rent grant traüage.

Si jo mesfis, ne fu merveille grant,
Quant traï moi le serpent suduiant.
Mult set de mal, nen semble pas öeille.
Mal est bailliz qui a lui se conseille.

444. *corr.* Se[ü]s tu — 455. *Le ms. porte* Test
461. *corr.* Jo sui mesfait[e]
465-466. *En vue de rétablir la quadruple rime,* STUDER *propose, a* SUCHIER *et* GRASS, *de corriger ainsi ces deux vers :*

Si jo mesfis, ço ne fu grant merveille,
Quant li serpenz suduist ma fole oreille.

LA FIGURE

Par lui tu as cru m'égaler ?
Mais as-tu bien su deviner ?
Vous possédiez la seigneurie
De tout ce qui doit être en vie :
Comment l'as-tu si tôt perdue ?
Te voilà triste et abattue !
As-tu, dis-moi, fait gain ou perte ?
Je te récompenserai, certe,
Autant que tu l'as mérité.
Mal te viendra de tout côté.
En douleur auras des enfants [1],
Qui en peine vivront leurs ans.
Tes enfants en douleur naîtront,
Puis en angoisse finiront.
En tel malheur, en tel dommage
Tu t'es mise avec ton lignage.
Tous ceux qui de toi sortiront,
Ève, ton péché pleureront.

ÈVE répond, en disant :

Ah ! j'ai méfait ; vraiment je fus peu sage :
Pour une pomme il m'arrive un dommage
Qui met en peine avec moi mon lignage,
Et petit gain me vaut un lourd péage [2].

Si je méfis, ce ne fut grand' merveille :
Car le serpent séduisit mon oreille.
L'affreuse bête à brebis n'est pareille.
A ce trompeur bien fou qui se conseille.

1. Cf. *Genèse*, III, 16 : « Mulieri quoque dixit : Multiplicabo aerumnas tuas et conceptus tuos ; in dolore paries filios... »
2. C'est-à-dire : pour peu de gain, pour un gain nul, je dois payer un lourd tribut de souffrance.

La pome pris, or sai que fis folie,
Sor ton defens ; de ço fis felonie !
Mal en gustai ; or sui de toi haïe :
Por poi de froit moi covient perdre la vie.

Tunc minabitur FIGURA serpentis*, dicens :

E tu, serpent, soiez maleit !
De toi reprendrai bien mon droit.
Sor ton piz te traineras,
A tuz les jors que ja viveras.
La puldre iert tut dis ta viande
En bois, en plain, en lande.
Femme te portera haïne,
Oncore te iert male veisine.
Tu son talon aguaiteras :
Cele te sachera le ras ;
Ta teste ferra de itel mail
Qui te ferra mult grant travail.

469. *Le ms. porte* pomo

469-470. *J'adopte la ponctuation de* STUDER GRASS *met un point virgule après* folie *et ne met rien après* defens.

470. *Le ms. porte* folienie, *avec* ie *exponctués et l'*i *surmonté d'un*

* *corr.* serpenti

473. *Le ms. porte* serpet

474. *Le ms. porte* De to

484. *Sur le ms. le mot* mult *est en partie effacé. Le ms. porte* tra

Prendre et goûter la pomme fut folie,
Je le sais bien ; j'ai commis félonie !
Et maintenant, de toi je suis haïe :
Pour peu de fruit me faut perdre la vie.

La FIGURE menace le serpent, en disant :

Toi, serpent, sois maudit ! Sur toi
Je vais bien reprendre mon droit.
A tous les jours que tu vivras,
Sur le ventre tu ramperas,
Et toujours, par la terre entière,
Tu te nourriras de poussière.
Mauvaise voisine, la femme
Te portera haine en son âme.
Tu voudras piquer son talon :
Elle, t'arrachant l'aiguillon,
Te frappera si fort au chef
Qu'il t'en adviendra grand méchef[1].

1. Ces douze vers sont inspirés de la *Genèse*, III, 14-15 : « Et ait ominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter mnia animantia et bestias terrae ; super pectus tuum gradieris, et rram comedes cunctis diebus vitae tuae. Inimicitias ponam inter te mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput um, et tu insidiaberis calcaneo ejus. » — On rapprochera ce passage d'un passage d'Arnoul Greban, prologue du *Mystère de la Passion*, v. 777-789 (édit. G. Paris et G. Raynaud, pp. 12-13) :

Mauvais serpent et miserable,
Par ta perverse abusion
Recevras malediction :
De toutes bestes aras pis ;
Tu te trayneras sur ton pis
Tous les jours en mengant la terre.
Si mettray continuel guerre
Qui entre femme et toy se tienne,
Entre sa semence et la tienne,
Qui jamès ne terminera.
La teste te soubzmarchera,
Et t'espyra de l'esguillion
Souvent à ta confusion.

Encore en prendra bien conrei
Cum porra vengier de toi.
[29 r°] Mal acointas tu sun train,
Ele te fra le chief enclin.
Oncore raiz de lui istra,
Qui tos tes vertuz confundra.

Tunc Figura expellet eos de paradiso, dicens:

Ore issez hors de paradis!
Mal change avez fet de païs.
En terre vus frez maison:
En paradis n'avez raison;
N'i avez rien que chalengier.
Fors isterez sen recoverer.
N'i avez rien par jugement.
Or pernez aillors chasement.
Fors en issez de bonaürté.
Ne vus falt mais faim ne lasseté,
Ne vus falt mais dolor ne paine,
A toz les jors de la semaine.
En terre avrez malvais sojor,
Aprés morrez al chief de tor;
Despois qu'averez gusté mort,
En emfer irrez sanz deport.
Ici avront les cors eissil,
Les almes en emfern peril.
Satan vus avra en baillie.
N'est hom que vus en face aïe,
Par cui soiez vus ja rescos,
Se moi nen prenge pité de vus.

486. *corr.* cum [se] porra
491. *Le ms. porte* isse
504. *corr.* de[l] tor;

Oui, elle mettra diligence
A tirer de toi sa vengeance,
Et parviendra, perfide bête,
A te faire baisser la tête.
Un rejeton d'elle naîtra,
Qui ta puissance confondra.

La Figure chasse Adam et Ève du Paradis, en disant :

Maintenant, hors du Paradis !
De l'échanger mal vous a pris.
Sur terre ayez votre maison [1] :
En Paradis, ce n'est raison ;
Vous n'y pouvez plus rien prétendre.
Sortez-en donc, et sans attendre.
Vous n'y avez pas droit. Sur l'heure,
Cherchez-vous une autre demeure.
C'est fini du bonheur. Jamais
Ne vous manqueront désormais
Fatigue et faim, douleur et peine,
A tous les jours de la semaine.
Sur terre à souffrir condamnés,
En fin de compte vous mourrez,
Et, dès qu'aurez goûté la mort,
En Enfer irez sans déport.
Aux corps donc le terrestre exil,
Aux âmes l'infernal péril !
Satan sous sa loi vous tiendra.
Nul à votre aide ne viendra,
Nul qui soit secourable et doux,
Si je ne prends pitié de vous [2].

1. Cf. *Genèse*, III, 23 : « Et emisit eum [Adam] Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est. »
2. Une fois de plus (cf. v. 489-490), le poète évoque avec discrétion la consolante pensée de la rédemption future. « Cette promesse

CHORUS cantet :

℟ *In sudore vultus tui.*

[29 v°] Interim veniet Angelus, albis indutus, ferens radientem gladium manu, quem statuet FIGURA ad portam paradisi, et dicet ei :

Gardez moi bien le paradis.
Que mais n'i entre icist faudis,
Qu'il n'ait mais poeir ne baillie
Ne de tocher li fruit de vie.
O cele spee qui flambloie,
Si li defendez tres bien la voie.

Cum fuerint* extra paradisum, quasi tristes et confusi, incurv erunt solo tenus super talos suos, et Figura manu eos demo trans*, versa facie contra paradisum, et eorum* incipiet :

514. *corr.* faidis
517. *Le ms. porte* flamblie, *avec un* o *au-dessus de l'*i.
518. *Le ms. porte* la vie, *avec un* o *au-dessus de l'*i.
* *Le ms. porte* fuerit
* *corr.* demonstrabit,
* *corr.* chorus

LE CHŒUR

In sudore vultus tui vesceris pane tuo, dixit Dominus d Adam : cum operatus fueris terram, non dabit fruc- us suos, sed spinas et tribulos germinabit tibi. Quia udisti vocem uxoris tuae, et comedisti de ligno, ex quo raeceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere uo[1].

ur ces entrefaites vient un Ange, vêtu de blanc[2], et portant à la main un glaive flamboyant. La FIGURE le place à la porte du Paradis, et lui dit :

Garde-moi bien le Paradis.
Que plus n'y entre ce maudit,
Et qu'il n'ait pouvoir ni baillie
De plus toucher le fruit de vie.
Avec cette épée qui flamboie,
Barre-lui sans pitié la voie[3].

ne fois hors du Paradis, Adam et Ève, tristes et confus, se tiennent courbés jusqu'au sol sur leurs talons, pendant que la Figure les montre de la main, la face tournée vers le Paradis[4].

rmelle de miséricorde et de pardon, écrit PETIT DE JULLEVILLE (*Mys- res*, t. I, p. 85), n'est pas dans le récit de la Bible ; mais elle est ns la vérité dramatique du poème, dont le désespoir ne doit pas re le dernier mot, l'impression suprême. »

1. Ce texte est le répons et le verset qui suivent la 2e leçon aux atines du lundi de la Septuagésime. — Il s'inspire lui-même du xte de la *Genèse*, III, 17-19 (cité plus haut, p. 77, n. 1).

2. *Albis indutus*, dit la rubrique. Faut-il croire avec SEPET, *op. cit.*, 125, que l'Ange est vêtu d'une *aube* ? — Toujours est-il qu'il sort de glise, appelé sans parole par la volonté de Dieu.

3. Cf. *Genèse*, III, 24 : « Ejecitque Adam, et collocavit ante para- sum voluptatis Cherubim, et flammeum gladium atque versatilem custodiendam viam ligni vitae. »

4. Autre tableau vivant, qui n'est pas moins beau que celui du but.

[CHORUS]

℟. *Ecce Adam quasi unus.*

Quo finito, et Figura regredietur ad ecclesiam.

Tunc Adam fossorium* et Eva rostrum*, et incipient* colere terra et seminabunt in ea triticum. Postquam seminaverint, ibunt sessu in loco aliquantulum, tanquam fatigati* labore, et flebiliter resp cient sepius paradisum, percucientes pectora sua.

Interim veniet Diabolus, et plantabit in cultura eorum spinas tribulos, et abscedet.

Cum venerint Adam et Eva ad culturam suam et viderint ortas spin
[30 r°] et tribulos, vehementi dolore percussi, prosternent se in terra, | residentes percucient pectora sua et femora sua, dolorem ges fatentes*. Et incipiet lamentacionem suam :

ADAM*

Allas ! chaitif, tant mal vi unches l'ore,
Que mes pecchez me sunt coru sore,
Que jo guerpi le seignor que hom aüre !
Qui requerra ja mes qu'il me socore ?

Hic respiciat Adam paradisum, et ambas manus suas elevabit cont eum, et capud pie inclinans dicens*:

Oi ! paradis ! tant bel maner !
Vergier de glorie, tant vus fet bel veer !
Jotez en sui par mon pecchié, par voir ;
Del recovrer tot ai perdu l'espoir.

* *corr.* [habebit] fossorium
* *corr.* rastrum
* *Le ms. porte* incipiet
* *Le ms. porte* fatigari
* *Le ms. porte* dolorem gestũ fatẽ|tentes.
* *Le mot* ADAM *manque au ms.*
522. *corr.* requerra[i]
* *corr.* dicet :
525. *corr.* Jetez

LE CHOEUR

Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum : videte ne forte sumat de ligno vitae et vivat in aeternum[1].

Le chant fini, la Figure rentre dans l'église.

Alors, Adam prend une bêche, Ève un rateau ; tous deux commencent à cultiver la terre et y sèment du blé. Après avoir semé, ils vont s'asseoir un peu à l'écart, comme rompus de fatigue, et lèvent souvent vers le Paradis des yeux pleins de larmes, en se frappant la poitrine.

Cependant vient le Diable, qui plante dans leur culture des épines et des chardons, et puis s'en va.

Revenus à leur culture, Adam et Ève voient se dresser les épines et les chardons. Saisis d'une vive douleur, ils se prosternent à terre et se frappent la poitrine et les cuisses, manifestant leur douleur par leurs gestes. Puis Adam commence sa lamentation.

ADAM

Hélas ! chétif ! l'instant est arrivé,
Que mon péché contre moi s'est levé,
Moi qui trahis le Seigneur adoré !
D'où me viendra le secours désiré ?

Il regarde le Paradis, élève vers lui les deux mains, incline pieusement la tête, et dit :

O Paradis ! si glorieux manoir !
Brillant verger, qu'il faisait si beau voir !
J'en suis chassé, pécheur, — et de pouvoir
Le recouvrer j'ai perdu tout espoir.

1. Ce texte est le répons qui suit la 8e leçon aux matines du dimanche de la Septuagésime. — Il s'inspire d'un verset de la *Genèse*, III, 22 : « Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum ; nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitae, et comedat, et vivat in aeternum. »

Jo fui dedenz, n'en soi gaires joïr ;
Creï conseil chi me fist tost partir.
Or m'en repent, droit est que m'en aïr ;
Ço est a tart, rien nen valt mon sospir.

Ou fu mon sens ? Que devint ma memoire,
Que por Satan guerpi le roi de gloire ?
Or m'en travail, si m'en valt mult petit,
Li mien pecchié iert en estoire escrit.

Tunc manum contra Eva* levabit, que aliquantulum alto erit remota et cum magna indignacione movens caput dicens* ei :

Oi ! male femme, plaine de traïson !
Tant m'as mis tost en perdicion,
Cum me tolis le sens e la raison !
[30 v°] Or m'en repent, ne puis aver pardon.

Eve dolente, cum fus a mal delivre,
Quant creutes si tost conseil de la guivre !
Par toi sui mort, si ai perdu le vivre.
Li toen pecchié iert esscrit en livre.

Veez tu les signes de grant confusion ?
La terre sent la nostre maleiçon.
Forment semames, or i naissent chardon.
. . . . . .

De nostre mal veiste le comencement :
Ço est nostre grant dolors ; mais grainior nus atent
Menez en serrums en emfer : la, ço entent,
Ne nus faldra ne poine ne torment.

533-534. *En vue de rétablir la quadruple rime,* Studer *propose après* Suchier *et* Grass, *de corriger ainsi ces deux vers :*

Or me travail, ne m'en valt adjutoire ;
Li mien pecchié iert escrit en estoire.

* *corr.* Evam — * *corr.* dicet
543. *Le ms. porte* le signes
546. *Vers manquant au ms. Voir la note de la p.* 89
547. *corr.* veiz

Je fus dedans, et je n'en sus jouir ;
Je crus conseil qui m'en fit tôt partir.
Certes, j'en ai chagrin et repentir ;
Mais c'est trop tard, et vain est mon soupir.

Où fut mon sens ? Que devint ma mémoire ?
J'ai pour Satan trahi le Roi de gloire !
Tout mon remords m'est une aide illusoire,
Et mon péché s'écrira dans l'histoire.

lève la main vers Ève, placée un peu plus haut, et, remuant la tête avec une vive indignation, il lui dit :

Mauvaise femme, être de trahison !
Que tu m'as tôt mis en perdition,
Quand tu m'ôtas le sens et la raison !
Je m'en repens, mais sans avoir pardon.

Malheureuse Ève, hélas ! si prompte à suivre,
A notre dam, le conseil de la guivre !
Par toi je meurs ; oui, j'ai perdu le vivre...
Ah ! ton péché s'écrira dans le livre.

La terre sent la malédiction
Qui nous frappa. Quelle confusion !
Où nous avons semé, naît le chardon ;
Et nous avons labouré sans guerdon [1].

De notre mal vois le commencement :
C'est grand' douleur. Encor pis nous attend.
Nous irons droit en Enfer, où Satan
N'épargnera ni peine ni tourment.

1. Ce vers manque dans le manuscrit. J'adopte une restitution de CHIER :

Forment suames, or a mal gueredon.

Eve chaitive, que t'en est a vïaire ?
Cest as conquis, donez t'est en duaire !
Ja ne saveras vers home bien atraire,
Mes a raison serras tot tens contraire.

Tuz cels que istront de nostre lignee,
Del toen forfait sentiront la hascee.
Tu forfis, a toz ceals est jugee.
Mult tarzera por qui el iert changee.

Tunc respondeat EVA ad Adam :

Adam, bel sire, mult m'avez blastengee,
Ma vilainnie retraite e reprochee.
Si jo mesfis, jo en suffre la haschee ;
Jo sui copable, par Deu serrai jugee.

Jo sui vers Deu e vers toi mult mesfeite.
Le mien mesfait mult iert longe retraite.
Ma culpe est grant, mes pecchiez me dehaite.
[31 r°] Chaitive sui, de tut bien ai suffraite.

Nen ai raison que vers Deu me defende,
Que peccheriz culpable ne me rende.
Pardonez le moi, kar ne puis faire amende ;
Si jo poeie, jo frai par offrende.

Jo peccheriz, jo lasse, jo chaitive !
Por forfet sui jo vers Deu si eschive.
Mort, car me pren ! Ne suffret que jo vive !
Em peril sui, ne puis venir a rive.

557. *Le ms. porte* a toz eals
558. *Le ms. porte* tazera, *et plus loin* il *pour* el
559. *Le ms., qui porte* mave blastenge, *porte au vers suivant* proche. *Le féminin* (blastengee — reprochee) *est appelé par les rimes v.* 561-562.
573. *Sur le ms.* car *est écrit en surcharge au-dessus de* que me.
573. *corr.* suffre

Ah ! qu'en dis-tu, pauvre Ève ? Voilà donc
Ta conquête, ce qui t'échoit en don !
Toujours contraire à la sage raison,
Tu ne vaudras à l'homme rien de bon.

Ceux qui naîtront de nous, notre lignée,
De ton forfait sentiront la pesée.
Ève, ta faute à leurs yeux est jugée.
Quand et par qui sera-t-elle effacée ?

ÈVE répond à Adam :

Beau sire Adam, vous m'avez moult blâmée,
Me reprochant ma conduite insensée.
Si j'ai méfait, j'en suis bien accablée,
Et mon erreur par Dieu sera jugée.

Vers Dieu, vers toi, gravement j'ai méfait.
On parlera longtemps de mon forfait.
Grande est ma faute, et mon âme la hait.
De tout bonheur, oui, pour moi c'en est fait.

Je n'ai raison qui vers Dieu me défende ;
Tout, je le sais, rend ma faute plus grande.
Pardonnez-moi, je ne puis faire amende ;
Si je pouvais, je ferais une offrande[1].

Je suis, hélas ! pécheresse et chétive,
Et mon forfait me rend vers Dieu craintive.
O mort, prends-moi ! Ne souffre que je vive !
Je cours péril et suis loin de la rive.

1. Vers naïf, où se peint la foi du Moyen Age dans l'efficacité des ons et des offrandes.

Li fel serpent, la guivre de mal aire,
Me fist mangier la pome de contraire.
Jo t'en donai, si quidai por bien faire,
E mis toi en pecchié dont ne te pois retraire.

Por quei ne fui al criator encline?
Por quei ne tien jo, sire, ta discipline?
Tu mesfesis, mes jo sui la racine.
De nostre mal long en est la mescine.

Le mien mesfait, ma grant mesaventure,
Compera chier la nostre engendreore.
Li fruiz fu dulz, la paine est dure.
Mal fu mangiez, nostre iert la fraiture.

Mais neporquant en Deu est ma sperance ;
D'icest mesfait char tot iert acordance.
Deus me rendra sa grace e sa mustrance,
Gieter nus voldra d'emfer par pussance.

Tunc veniet Diabolus, et tres vel quatuor Diaboli cum eo, deferente in manibus chatenas et vinctos ferreos, quos ponent in colla Ade e
]31 v°] Eve. | Et quidam eos inpellunt, alii eos trahant* ad infernum. Al vero Diaboli erunt juxta infernum obviam venientibus, et magnu tripudium inter se faciunt de eorum perdicione. Et singuli alii Diabo illos venientes monstrabunt, et eos suscipient* et in infernum mitten Et in eo facient fumum magnum exurgere*, et vociferabuntur inte se in inferno gaudentes, et collident caldaria et lebetes suos, ut ext rius audiantur.
Et facta aliquantula mora, exibunt Diaboli discucientes* per plateas quidam vero remanebunt in infernum.

582. *Le ms. porte* long nest
* *Le ms. porte* trahunt, *avec l'*u *exponctué et surmonté d'un* a.
* *Le ms. porte* suscipiunt, *avec l'*u *exponctué et surmonté d'un* e.
* *corr.* ex[s]urgere
* *corr.* discurrentes

Le faux serpent, la maudite vipère,
Me fit manger la pomme de misère.
Je t'en donnai, croyant par là bien faire...
De ton péché je ne puis te retraire.

Pourquoi, restant au Créateur encline,
N'ai-je tenu, sire, ta discipline ?
Tu as méfait, mais c'est moi la racine.
De notre mal loin est la médecine.

Mon grand méfait, ma grand' mésaventure,
Coûtera cher à notre géniture.
Le fruit fut doux ; la peine est rude et dure,
Qui nous punit de notre forfaiture.

En Dieu pourtant je mets mon espérance ;
Ma faute un jour aura son indulgence.
Dieu, nous rendant sa grâce et sa présence,
Nous tirera d'Enfer par sa puissance [1].

Entre le Diable, avec trois ou quatre Démons, portant aux mains des chaînes et des carcans de fer, qu'ils mettent au cou d'Adam et d'Ève. Certains les poussent, d'autres les tirent vers l'Enfer. D'autres, enfin, viennent au-devant d'eux, en sautant de joie de leur perdition. Quelques-uns les montrent du doigt, puis se jettent sur eux et les entraînent en Enfer. Une grande fumée s'élève. Joyeuses vociférations. Tintamarre effroyable de chaudières et de casseroles.

Au bout d'un peu de temps, des Diables ressortent et courent en tous sens par la place, tandis que les autres restent en Enfer.

1. Petit de Julleville, *op. cit.*, t. I, p. 86, dit de cette tirade : « Tandis qu'Adam accuse, maudit presque sa femme, Ève lui répond avec douceur, humilité, résignation, en exprimant un sentiment de confiance dans la miséricorde divine. »

LEXIQUE

LEXIQUE

Ce *Lexique* se rapporte à la seule traduction. Les chiffres renvoient au uméro des vers.

prép. = 1° avec : *à* grand travail, 435 ; *à* grand'peine, 437 ; — 2° pendant : *à* tous les jours, 475, 502. Les deux vers sont transcrits du texte.

guillon = dard (du serpent), sa langue pointue, prise par erreur pour un dard qui blesse, 482. Le terme *aiguillon* désigne le dard des insectes. On le trouve employé pour le dard du serpent dans la *Passion* d'Arnoul Greban, v. 788 (cf. p. 81 n. 1).

surance : *en assurance,* loc. adv. = en sécurité, 275. Corneille, *Nicomède,* V, 1 : « Pourras-tu dans son lit dormir *en assurance* ? »

traire = attirer, 186. J'ai gardé le vieux mot du texte. — Fréquent encore au XVI^e^ s. Amyot écrit dans sa *Préface :* « C'est chose utile et bonne, à mon advis, d'*attraire* par tous moyens les hommes à bien faire. »

illie, vieux terme de droit féodal = puissance, 64, 515.

chaloir, v. intr. impers. = importer : au présent de l'indicatif, 3^e^ pers. du sing., que m'en *chaut* ? 117 ; point ne lui *chaut,* 155.

chef = tête, 483. Fréquent encore au XVII^e^ s. (Corneille, Pascal, Bossuet, Molière, La Fontaine, etc.). Pascal écrit dans ses *Pensées :* « Le corps n'est non plus vivant sans le *chef* que le *chef* sans le corps. »

chétif = malheureux, misérable (sens originel : prisonnier, captif), 519, 571. Le sens de « malheureux » est constant au XVI^e^ s. « *Chétif,* c'est pauvre, misérable, infortuné. » (*Dict.* de Nicot, 1606.) On le trouve encore dans Malherbe, Corneille, Molière, etc.

compte : entrer *en compte* avec quelqu'un = régler ses comptes avec lui, 394. L'expression est transcrite de l'original. — On la retrouve dans Calvin (cité par Littré) : « Seigneur, n'entre point *en compte* avec ton serviteur :

car nul vivant ne sera justifié devant toy. »

conseiller (se) à = prendre conseil de, 468. L'expression se rencontre jusqu'au XVII^e s. Molière, *Don Juan*, V, III : « *Je me suis* même encore aujourd'hui *conseillé au Ciel* pour cela. »

courage = cœur, 37, 234. Sens courant encore au XVII^e s. Corneille, *Rodogune*, IV, V : « Que tu pénètres mal le fond de mon *courage* ! » La Fontaine, *Fables*, IX, II : « Au moins, que les travaux, Les dangers, les soins du voyage, Changent un peu votre *courage*. »

courir : en courant = au pied levé, 120. L'expression est dans l'original.

cure = soin, 79, 225. Terme vieilli, dont l'Académie, en 1694, observe qu' « il n'a guère d'usage qu'en ce proverbe : On a beau prêcher à qui n'a *cure* de bien faire. »

dam = dommage : *à notre dam*, 540 = à notre détriment. Expression archaïque, dont se servent Régnier, Molière et La Fontaine.

déduit = plaisir, 113, 178. Dérivé de *déduire* (divertir, amuser), le mot est constant au XVI^e s. La Fontaine l'emploie encore, *Fables*, IV, XX : « Il avait dans la terre une somme enfouie, Son cœur avec, n'ayant autre *déduit* Que d'y ruminer jour et nuit. » Il figure dans le premier *Dictionnaire* de l'Académie (1694), avec cette remarque : « Il vieillit. Il se prend particulièrement pour le plaisir de l'amour. »

défaillir = manquer : au présent de l'indicatif, 3^e pers. du sing., rien ne me *défaut*, 179. Cf. Rotrou, *Saint Genest*, V, II : « qui le désir manque, aucun bi ne *défaut*. »

déport = délai, 506. Terme droit. L'Académie (1694) obser qu' « il n'a guère d'usage qu ces phrases, *payer sans dépo payable sans déport*, qui sig fient sans délai, sans retar ment. » J'ai conservé le vers quel.

droit, subst. : *avoir droit* = av le droit pour soi, avoir rais 345 ; — *reprendre son droit* prendre sa revanche, 474.

enfance = enfantillage, 276. transcrit de l'original. — sens vieilli se trouve enc chez M^me de Sévigné, Sa Simon, et même Marivaux.

engin = tromperie (du latin *in nium*, esprit d'invention), 2 Fréquent en ce sens dans vieille langue. Il ne se dit p que proverbialement : « Mi vaut *engin* que force. »

enlacer = étreindre, pren comme en un lacs, 401. Le v est transcrit de l'original.

errer = s'écarter du vrai chen faillir, 391. C'est le mot m du texte. Pascal dit encore, *vinciales*, XVII : « Ils n'au point le malheur d'avoir dans la foi. »

faiblet, adj. = un peu faible, Ce gracieux diminutif est d le texte même. Bersuire, *Live* (cité par Godefroy) : « forces estoient encore petite *foiblettes*. » Le mot n'est rare au XVI^e s.

faillir = manquer, 42 ; — au tur : Ève ni moi n'y *faud* nullement, 106. « Le futur conditionnel vieillissent, et dommage. » (Littré.)

félonie = trahison, 470. Terme constant au Moyen Âge, pour marquer la déloyauté d'un vassal envers son seigneur.

forfaire = faire quelque chose contre le devoir, 316. Au sens religieux de *pécher,* le mot figure dans Calvin : « Malheur sur moy, si j'ay *forfait :* et si j'ay justement fait, encore ne leveray-je point la teste. »

forfaiture = action de forfaire (voy. ce mot), 586. Terme de féodalité, désignant la violation de la foi due au seigneur. Au sens religieux de *péché,* cf. ces vers de Jean Marot : « Cueurs endurcis par obstination, Voyez celuy qui de la *forfaiture* Du pere Adam fait satisfaction. »

géniture = progéniture, 584. Vieux mot, qu'on trouve plusieurs fois dans les *Fables* de La Fontaine.

gloire (au sens religieux) = participation des élus à la béatitude divine, 40. — Au v. 140, *glorieux* = en état de gloire.

guerdon = récompense, 546. Terme courant au Moyen Âge, et qui n'est pas rare au XVIe s. La Fontaine s'en sert encore, *Songe de Vaux :* « Aucun labeur n'y manque de *guerdon.* » L'Académie, qui le mentionne (1694), observe qu' « il est vieux et n'a plus d'usage que dans le burlesque ».

guivre = vipère (du latin *vipera*), 540. Le mot n'existe plus qu'en blason. C'est ainsi que l'emploie Victor Hugo, *Orientales,* II : « Rome a les clefs ; Milan, l'enfant qui hurle encor Dans les dents de la *guivre.* »

re = colère, 388. Terme vieilli, courant jusqu'à la fin du XVIe s., et dont use encore Malherbe : « Un cœur où l'*ire* juste et la gloire commande. » En 1694, l'Académie observe qu' « il ne se dit que de Dieu ». Il s'est maintenu dans ce sens, et Lamartine a pu parler de « l'*ire* du Seigneur, rude, mais salutaire » (*Jocelyn,* 9e époque).

las ! = hélas ! 323, 379. Interjection fréquente au XVIe s. On connaît les jolis vers de Ronsard sur la rose : « *Las !* voyez comme en peu d'espace, Mignonne, elle a dessus la place, *Las ! las !* ses beautés laissé choir. » Corneille et Molière en usent encore. L'Académie, qui donne le mot (1694), observe : « Il commence à vieillir, et on se sert plus ordinairement d'*hélas !* »

lignage = ensemble de ceux qui appartiennent à la même lignée, 458, 463.

lignée = race, 555.

lors, adv. = alors, 265. Courant jusqu'au milieu du XVIIe s., employé par Corneille, Pascal, Molière, La Fontaine, etc., cet adverbe n'a plus d'usage que dans certaines expressions, *dès lors, depuis lors, pour lors,* et dans la loc. prép. *lors de.*

manoir = séjour, demeure, 523. La Fontaine a deux fois (*Fables,* XI, III et XII, III) appelé la mer « le *manoir* liquide ».

méchef = malheur, 484. Vieux mot, courant jusqu'à la fin du XVIe s., plus rare à l'époque classique (on le trouve dans La Fontaine), et que mentionne encore l'Académie en 1877 : « S'il n'y prend garde, il lui arrivera *méchef.* »

médecine = remède, 582. Ce sens figuré se retrouve dans Molière,

École des Femmes, II, v : « Vos yeux peuvent eux seuls empêcher sa ruine, Et du mal qu'ils ont fait être la *médecine*. »

méfaire = faire mal, 343, 348, 349, etc. Vieux mot, d'un usage courant jusqu'au début du XVII[e] s. Il se construisait avec *à*. Cf. Agrippa d'Aubigné, *Tragiques*, II : « Lors qu'ils veulent *au pauvre et au juste mesfaire*, Vous estes compagnons du mesfaict pour vous taire. »

ménage = demeure, 100. Fréquent en ce sens dans la vieille langue. Marie de France, *Fables*, 3 : « Une souriz aveit *manaige* en un moulin. »

moult, adv. = beaucoup, 559. Mot regretté par La Bruyère, *De quelques usages*, 73 : « Je ne vois pas, dit-il, par où *beaucoup* l'emporte sur lui. » C'est aussi l'avis de Littré : « Il est malheureux qu'on ait perdu ce mot, qui est si préférable à *beaucoup*. »

onc, adv. = jamais, 304, 327. Vieux mot, dont La Fontaine a fait souvent usage.

pal, longue pièce de bois aiguisée par un bout et plantée droit en terre, 66. Le mot est à peu près synonyme de *poteau*.

péage = tribut, 464. Le péage est exactement un impôt qu'il faut acquitter pour obtenir droit de passage sur un chemin ou sur un pont.

plaid = procès, 344 : entrer en *plaid* avec son seigneur. — J'ai transcrit mot à mot le texte original.

provende = provision de vivres, 176. Ce mot figure encore dans La Fontaine, *Fables*, IV, XVI. — Le texte porte exactement : « Dieu t'a fait ici son *provendier* » (= qui reçoit sa nourriture d'autrui).

retraire = retirer, 578. J'ai gardé le vieux mot du texte. — Courant jusqu'à la fin du XVI[e] s., il n'est plus en usage que dans la langue juridique : *retraire* un héritage.

sapience = sagesse, 157. Terme vieilli, d'un usage assez rare à l'époque classique. « La crainte du Seigneur est la même *sapience*, » écrit Balzac, *Prince*, XXV. « On appelle vulgairement la province de Normandie *le pays de sapience*. » (*Dict. de l'Acad.*, 1694.)

serf, terme féodal : celui sur la personne et sur les biens de qui le seigneur a des droits, 405.

sermon = parole, leçon, instruction, 49. — Le mot est dans le texte (v. 51) : « Tot tens poez vivre, si tu tiens mon *sermon*. »

sire = seigneur. Terme employé par Adam et Ève s'adressant à Dieu, 1, 41, 387 ; par Ève s'adressant à Adam, 559, 580. — Être le *sire* de quelqu'un (au sens féodal, opposé à *serf*) = être son suzerain, 405.

somme : *en somme* = en résumé, en peu de mots (du latin *in summa*), 191. Oresme a dit en son *Ethique* : « Ainsi appert [apparait] *en somme* la sentence de ces deux chapitres. »

tant (devant un adjectif) = si, 202. Archaïsme, en usage à l'époque classique. Molière, *Médecin malgré lui*, II, IV : « Voilà une malade qui n'est pas *tant* dégoûtante... »

tant que (suivi du subjonctif) = jusqu'à ce que, 334. Locution aujourd'hui vieillie, mais fréquente au XVII[e] s. Corneille, *Cid*,

III, IV : « Adieu : je vais traîner une mourante vie, *Tant que* par ta poursuite elle me soit ravie. » Molière, *Bourgeois gentilhomme*, IV, I : « Versez, versez toujours, *tant qu'*on vous dise assez. »

tôt, adv. = bientôt, aussitôt, 268, 439, 528. Emploi resté classique (Corneille, Molière, La Fontaine, etc.). Ainsi *Rodogune*, I, I : « Sachez donc que Tryphon, après quatre batailles, Ayant su nous réduire à ces seules murailles, En forma *tôt* le siège... »

val = vallon, 230. Terme vieilli, qui n'est plus guère usité qu'en poésie.

valoir, pris absolument = avoir de la valeur, offrir de l'intérêt, 118, 119.

ventre : *ventre faire*, 185. J'ai gardé dans son réalisme l'énergique expression du texte, dont je n'ai nulle part rencontré d'autre exemple. Il faut l'interpréter, je crois : prendre soin de son ventre. — On trouve dans Eustache Deschamps (I, 230) la locution *faire ventrée* au sens de « se repaître ». Dans un sens un peu différent, un vieux proverbe dit : « Tout *fait ventre* (= nourrit, rassasie), pourvu qu'il entre. »

vers, prép. = envers, 339, 343, 366, etc. Très courant encore au XVII^e^ s. (Corneille, Pascal, La Rochefoucauld, Molière, La Fontaine, Racine, Fénelon). Ainsi *Bajazet*, III, II : « Et m'acquitter *vers* vous de mes respects profonds. »

vivre, infinitif substantivé = vie, 541. — Le mot signifie aujourd'hui ce qui sert à la subsistance : le *vivre* et le couvert.

TABLE

	Pages
PRÉFACE.	VII
LE MYSTÈRE D'ADAM.	1
NOTES SUR LA MISE EN SCÈNE..	4
I. LA DÉFENSE.	7
II. LA SÉDUCTION.	25
III. LA PUNITION.	69
LEXIQUE..	95

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

DATE DUE

OCT 2 0 '78

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

Le mystère d'Adam

73786

Library OCT 20 '71

5M

3 0356 0001 7276 7

73786

842
A198

S0-FAK-691

Prix : , fr.